
3 1761 07748514 2

IMPRIMERIE D. BARDIN, A SAINT-GERMAIN

LE CHARIOT

DE TERRE CUITE

(MRICCHAKATIKA)

DRAME SANSCRIT

attribué au roi Çûdraka, traduit et annoté des scolies inédites de Lallâ Dîkshita.

PAR

PAUL REGNAUD

Ancien élève de l'École pratique des Hautes-Études,
Membre de la Société asiatique.

TOME DEUXIÈME



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

—

1877





LE CHARIOT
DE TERRE CUITE

ACTE III [1]

L'EFFRACTION.

Vardhamanaka, *apparaissant sur la scène* (2).

« L'homme de bien a beau n'être pas riche, il n'en est pas moins rempli de bonté pour ses serviteurs ; tandis que celui qu'enorgueillissent les richesses, qu'endurcit la prospérité, devient malfaisant et cruel (3).

« *Car la nature ne change pas.* Peut-on empêcher un bœuf de vouloir aller dans un champ de blé ? Un amoureux de courir après la femme d'autrui (4) ? Un joueur de se livrer à sa passion ? Un homme dont le caractère est vicieux *de s'abandonner à ses défauts* (5)? »

Voilà quelque temps déjà que le seigneur Chârudatta est allé entendre un concert (6)... Il n'est pourtant pas encore minuit (7). *N'importe!* En attendant *qu'il revienne* je vais aller faire un somme au vestibule. (*Il met à exécution ce qu'il a annoncé.*)

CHARUDATTA *arrivant sur la scène avec Maitreya.* — Ah! Rebhila (8) a parfaitement chanté! A bien dire, la *vînâ*, sans sortir du sein de la mer, n'en est pas moins une *véritable* perle (9). Car (10),

« *Cet instrument* est un ami qui sympathise avec le cœur de celui qui est séparé de sa bien-aimée (11), un charmant passe-temps dans une réunion (12), la meilleure des distractions pour l'homme qu'afflige l'éloignement de *personnes chères* (13), enfin un délicieux (14) stimulant de la passion d'un amoureux. »

MAITREYA. — Eh bien! n'entrons-nous pas?

CHARUDATTA. — Ah! que le seigneur (15) Rebhila a bien chanté!

MAITREYA. — Il y a deux choses qui me font toujours rire; c'est une femme qui parle sanscrit et un homme qui fredonne une chanson. Une femme qui parle sanscrit fait

sou sou (16), comme une génisse (17) à laquelle on vient de passer une corde dans les naseaux (18); un homme qui fredonne me rappelle un vieux chapelain murmurant ses prières avec des guirlandes de fleurs sèches autour de lui (19), et *tout* cela ne me plaît pas beaucoup.

Charudatta. — Ah! mon ami, *je persiste à dire* que Rebhila a bien chanté aujourd'hui. Comment peux-tu ne pas avoir été ravi?

« *Sa voix* était remplie de passion (20) et de douceur; elle était coulante et nette, voluptueuse, gracieuse et ravissante (21). Mais à quoi bon tant d'éloges? Il suffira de dire que je me suis demandé si ce n'était pas une femme *que j'entendais* sans la voir (22).

« Quoique le concert soit terminé, je crois toujours, chemin faisant, en saisir *les détails :* la douce voix *de Rebhila* parcourant toutes les intonations de la gamme; la *vînâ* y mariant ses accords, et *tantôt* embrassant la série complète des notes, *tantôt passant* aux tons élevés, *tantôt* s'adoucissant aux pauses; la mélodie fondant *harmonieusement* les nuances et, *enfin*, la répétition des passages goûtés (23). »

Maitreya. — Il n'est pas jusqu'aux chiens qui ne soient tranquillement endormis dans

la rue qui traverse le marché (24); rentrons! (*Regardant devant lui.*) Voyez, voyez! comme la lune descend (25) de son palais aérien en laissant le champ libre aux ténèbres!

CHARUDATTA. — C'est vrai!

« La lune aux pointes recourbées, cédant la place à l'obscurité et prête à disparaître, ressemble à l'éléphant sauvage (26) qui plonge au sein des eaux et dont on n'aperçoit plus que l'extrémité des défenses aiguës. »

MAITREYA. — Voici notre maison. Holà! Vardhamânaka, ouvre-nous (27) la porte!

VARDHAMANAKA. — J'entends la voix du seigneur Maitreya : le seigneur Chârudatta est de retour. Il faut lui (28) ouvrir la porte. (*Après l'avoir ouverte.*) Seigneur, je vous salue; salut à vous aussi, seigneur Maitreya (29)! Les deux lits sont prêts; vous pouvez vous coucher, seigneurs. (*Ils entrent et s'assoient.*)

MAITREYA. — Vardhamânaka, appelle Radanikâ pour qu'elle vienne laver les pieds *du seigneur Chârudatta.*

CHARUDATTA *avec douceur.* — C'est bien; il ne faut pas éveiller ceux qui dorment.

VARDHAMANAKA. — Je donnerai l'eau; vous, seigneur Maitreya, lavez-*lui* (30) les pieds.

MAITREYA *en colère.* — Voyez-vous ce fils

d'esclave! Il dit qu'il donnera l'eau et m'engage, moi qui suis un brâhmane, à vous laver les pieds (31).

Charudatta. — Eh bien! Maitreya, mon ami, tu donneras l'eau et Vardhamànaka me lavera les pieds.

Vardhamanaka. — Allons, seigneur Maitreya, versez l'eau! (*Maitreya lui obéit; Vardhamânaka lave les pieds de Chârudatta et se dispose à s'en aller.*)

Charudatta. — Vardhamânaka, donne de l'eau au brâhmane pour qu'il se lave les pieds *à son tour*.

Maitreya. — A quoi bon? Ne faut-il pas que je retourne battre le chemin, comme un âne qu'on vient de rouer de coups (32).

Vardhamanaka. — Seigneur Maitreya, vous êtes pourtant un bràhmane.

Maitreya. — Oui, je suis un brâhmane parmi tous les brâhmanes, comme l'amphisbène est un serpent parmi tous les serpents.

Vardhamanaka. — N'importe, je vous laverai les pieds. (*Il se met en besogne.*) Seigneur Maitreya, chargez-vous de cette cassette contenant la parure, que je dois garder pendant le jour et vous pendant la nuit. (*Il la lui donne et s'en va.*)

Maitreya *après l'avoir prise.* — Quoi!

elle est encore là ? Il n'y a donc pas de voleur à Ujjayinî pour enlever cette *satanée* cassette qui m'enlève, à moi, mon sommeil. Ami, qu'en dites vous? Je vais la porter dans la cour intérieure du carré de maisons.

Charudatta. — « Ne t'en avise pas (33)! Ce dépôt nous a été confié par la courtisane (34) et tu dois le garder auprès de toi jusqu'à ce qu'il lui soit rendu. »

(*Il s'endort, en murmurant de nouveau :* « *Quoique le concert soit terminé*, etc. (35). »)

Maitreya. — Vous vous endormez, seigneur?

Charudatta. — Vraiment oui!

« Le sommeil semble descendre de mon front et s'abattre sur mes paupières; pareil à la vieillesse, il arrive sans qu'on le voie, à pas lents et finit par paralyser la vigueur (36) de l'homme. »

Maitreya. — Alors (37), dormons! (*Ils s'endorment tous deux.*)

Çarvilaka (38). — « Ayant tracé, grâce à mon savoir et à ma force un chemin (39) où mon corps puisse passer facilement et qui me permette de vaquer à ma besogne (40), j'avancerai en rampant et en me frottant les

côtes contre terre, comme un serpent qui quitte sa vieille peau. »

(*Il regarde le ciel en souriant.*) Ah! ah! La lune est sur le point de se coucher, et (41)

« La nuit a voilé les étoiles (42) sous une épaisse couche de nuages; comme une *bonne* mère (43) elle enveloppe le héros intrépide (44) qui entreprend le sac de la maison d'autrui et dont le métier redoute les gens du roi. »

Maintenant que me voilà arrivé au milieu du jardin (45) après avoir fait une brèche dans le mur de clôture (46), il s'agit de s'en prendre (47) au carré de maisons même (48). Bast!

« On (49) est libre de jeter l'infamie sur notre art, parce que nos succès sont favorisés par le sommeil et la confiance de nos victimes; on peut mépriser nos ruses et traiter notre héroïsme de brigandage. Mais notre indépendance, quoique décriée, vaut certes mieux que la domesticité et les génuflexions. Du reste, la voie que je suis n'a-t-elle pas été tracée jadis par Açvatthâman, quand il profita de leur sommeil pour tuer les chefs du parti des Kauravas (50)? »

Mais (51) en quel endroit vais-je pratiquer une trouée?

« *Cherchons une place* où le mur soit dé-

gradé par des infiltrations, où il ne se produise point de bruit, où l'ouverture de la trouée ne présente pas un aspect contraire aux règles de l'art (52), où la maçonnerie soit vieille et faite de briques rongées par le salpêtre, où les femmes ne puissent pas m'apercevoir (53), où je puisse, en un mot, espérer d'arriver à mes fins (54). »

(*Il tâte le mur.*) Voici justement une place où le sol a eu à souffrir d'une exposition constante au soleil et de voies d'eau ; elle est altérée par le salpêtre et il s'y trouve des trous de rats. Allons! mon affaire est en bonne voie! Au début, c'est d'excellent augure pour les enfants de Skanda (55). — Voyons! comment vais-je commencer ma trouée ? En pareil cas, le dieu à l'épieu d'or (56) a indiqué quatre moyens pour effectuer une percée : il faut (57) ou arracher les briques, si elles sont de terre cuite. ou les couper, si elles sont crues, ou arroser le mur, si c'est une simple chaussée de terre, ou le briser, s'il est fait de pans de bois. Ici, comme les briques sont cuites, c'est le cas de les arracher.

« *Le trou peut avoir la forme* d'une fleur de lotus, du disque du soleil (58), de la nouvelle lune, d'un lac oblong, d'une large *ouverture*, d'un svastika (59) ou d'une cruche à

mettre de l'eau sanctifiée (60). *Mais* en quel endroit montrer mon savoir-faire de façon à ce que les citadins soient frappés d'admiration en voyant le travail demain (61)? »

Dans des briques cuites, c'est une percée en forme de cruche qui convient le mieux, et c'est ainsi que je vais la pratiquer.

« D'autres fois qu'il m'est arrivé de percer pendant la nuit des murs rongés par le salpêtre et d'entreprendre des opérations difficiles (62), les voisins, en examinant la chose quand le matin était venu, ont fait un sujet de causerie des maladresses que j'avais commises ou de l'habileté de mon travail (63). »

Hommage au jeune Kârttikeya (64) qui exauce nos prières! Hommage au dieu dévoué à Brahma et pieux, au javelot d'or! Hommage au fils du soleil! Hommage à Yogâcârya dont je suis le premier disciple (65)! Content de moi, il m'a donné de l'onguent magique;

« Je n'ai qu'à m'en frotter (66), les gardes ne pourront me voir et les épées dirigées contre moi ne me blesseront pas (67). »

(*Il se frotte d'onguent.*)

Malédiction! J'ai oublié mon fil à mesurer. (*Après avoir réfléchi.*) Mais j'y pense (68), mon cordon brâhmanique (69) peut bien m'en tenir lieu; c'est un objet qui, pour

un brâhmane comme moi (70) surtout, est d'une grande utilité. En effet,

« Il peut servir soit à prendre mesure d'une trouée qu'on pratique (71) dans les murailles, *soit* à détacher les bijoux de l'endroit où ils sont fixés, *soit* à remplacer une clé pour ouvrir une porte solidement construite, *soit* à bander la morsure d'un insecte ou d'un serpent. »

Prenons nos dimensions et mettons-nous ensuite à l'ouvrage. (*Il travaille quelque temps et s'arrête pour examiner son travail.*) Il ne reste plus qu'une brique à arracher pour que la brèche soit faite. Malheur! je viens d'être mordu par un serpent. (*Il se bande le doigt avec son cordon brâhmanique et paraît en proie à l'action du venin.*) Voilà le remède appliqué; maintenant ça ira bien. (*Il reprend sa besogne, puis s'arrête pour regarder.*) Ah! j'aperçois une lampe!

« La flamme dorée traverse la trouée et vient refléter ses rayons sur le sol; elle brille au sein des ténèbres qui l'enveloppent de toutes parts comme une trace d'or sur une pierre de touche. »

(*Il se remet à l'œuvre.*) Le trou est achevé. Allons (72), entrons-y! ou plutôt n'y entrons qu'après avoir fait passer d'abord un mannequin (73). (*Après l'avoir fait* (74).) Cela va

bien! il n'y a personne (75). Hommage à Kârttikeya (76)! *(Il traverse le trou et regarde.)* Ah! deux hommes endormis (77)! Il faut ouvrir la porte afin de pouvoir me sauver (78) *si la nécessité s'en faisait sentir*. Diable! la maison est vieille et la porte crie *sur ses gonds*. Je vais chercher de l'eau... Mais où en trouver? *(Il cherche de côté et d'autre et, ayant trouvé de l'eau, il la jette avec précaution* sur les gonds de la porte.) Qu'elle n'aille pas faire de bruit en tombant à terre. Allons, tant pis! *(Il ouvre la porte après avoir jeté un coup d'œil derrière lui.)* Bon! Il s'agit de savoir maintenant (79) si ces deux *gaillards* feignent seulement de dormir ou sommeillent tout de bon (80). *(Il fait un geste pour les effrayer et regarde.)* Allons! Il est à croire qu'ils dorment réellement (81).

« Ils ont (82) la respiration calme, régulière et sonore, les yeux hermétiquement clos, ne présentant rien dans leur aspect qui ne soit pas naturel et sans *le moindre* mouvement intérieur. Leur corps est détendu et leurs membres ont les jointures souples et dépassent les limites du lit. D'ailleurs, ils ne pourraient pas supporter *sans bouger* la lumière d'une lampe (83) en pleine figure, si leur sommeil était simulé. »

(Il regarde autour de lui.) Tiens! un tam-

bour, une flûte, un tambourin, un luth, des chalumeaux, des livres! Serais-je tombé *par hasard* chez un maître de musique et de danse (84)? Je suis entré dans cette maison en me fiant à l'apparence (85); mais il s'agirait de savoir si le dénûment du propriétaire est réel, ou s'il n'aurait pas caché ses richesses sous terre par crainte du roi ou des voleurs. Or, tout ce qui est sous terre m'appartient aussi à moi Çarvilaka. Voyons un peu! Je vais répandre du vif-argent (86). (*Il fait ce qu'il vient d'annoncer.*) *Hélas!* mon moyen magique est mis en œuvre et rien n'apparaît. La pauvreté *de ces gens-ci* est bien vraie : allons nous-en!

Maitreya *rêvant tout haut* (87). — Holà! mon ami. Je crois voir une brèche dans le mur (88)... Il me semble apercevoir un voleur... Prenez donc la cassette auprès de vous.

Çarvilaka. — Tiens! est-ce que celui-là se serait aperçu de ma présence et voudrait se moquer de moi parce qu'il se dit qu'il est pauvre... Faut-il le tuer?... Ou bien c'est un rêve qu'il fait, comme un pauvre diable qu'il est (89). (*Il regarde.*) Ah! Il disait vrai! J'aperçois à la clarté de la lampe une cassette enveloppée dans une tunique de bain toute déchirée. Empoignons-la! ..Convient-il pourtant d'affliger *davantage encore* un homme

de bonne famille qui se trouve dans une situation si fâcheuse (90) ? Partons...

Maitreya. — Ami, soyez maudit comme l'homme qui contrarie le désir d'une vache et d'un brâhmane (91), si vous ne prenez pas la cassette !

Çarvilaka *feignant de prendre la chose pour lui* (92). — Je ne puis me soustraire à cette prière solennelle (93) faite au nom de la vache et du brâhmane : je prends la cassette. Mais la clarté de la lampe peut me trahir... *Heureusement*, j'ai pris avec moi un papillon qui me servira à l'éteindre (94). Voici le lieu et le moment d'en faire usage... Il est lâché... il décrit ses circuits irréguliers autour de la lampe qu'il éteint en agitant doucement l'air avec ses ailes. Ah ! fi ! obscurité *complète!*... Hélas! je devrais plutôt avoir en horreur l'obscurité (la souillure) que j'ai jetée sur la famille brâhmanique dont je suis issu. En effet, ne m'appelé-je pas Çarvilaka ? Ne suis-je pas le fils du brâhmane Apratigrâhaka, versé dans l'étude des quatre Vedas et brâhmane moi-même! Et je commets ce méfait à cause de Madanikâ, la courtisane!.. Allons! obéissons au désir de ce brâhmane. (*Il essaie de prendre la cassette.*)

Maitreya. — Mon ami, vous avez le bout des doigts (95) bien froid.

Çarvilaka. — Maudite étourderie! *J'ai oublié que* je me suis refroidi les doigts en touchant de l'eau. Mettons *un instant* ma main sous mon aisselle. (*Il prend la cassette après avoir réchauffé sa main gauche de cette façon.*)

Maitreya. — La tenez vous?

Çarvilaka *à part.* — Je ne puis pas ne pas tenir compte du désir de ce brâhmane. (*Haut.*) Je la tiens.

Maitreya. — Je vais dormir maintenant aussi tranquillement qu'un négociant qui a vendu sa marchandise.

Çarvilaka. — Dormez pendant cent ans, grand brâhmane... Mais faut-il qu'une famille de brâhmanes soit souillée de la sorte (96) pour Madanikâ, la courtisane? Hélas! c'est plutôt moi-même qui suis souillé!

« Maudite soit la pauvreté! Elle réveille l'audace et fait qu'on commet, tout en les blâmant, des actes répréhensibles. »

Il faut aller maintenant chez Vasantasenâ pour racheter Madanikâ *de l'esclavage.* (*Il se met en marche en regardant autour de lui.*) Ah! l'on dirait qu'on entend un bruit de pas... Pourvu que ce ne soit pas le guet!... Voyons! ne bougeons plus et prenons *pour un instant* l'attitude d'un poteau. Mais est-ce que le guet existe pour moi, Çarvilaka qui

« Grimpe comme un chat, court comme une gazelle, serre comme un faucon, apprécie comme un chien la force d'un homme endormi ou éveillé, rampe comme un serpent, prend tous les déguisements comme Mâyâ (97) elle-même, comprend les langues étrangères comme la déesse de l'éloquence (Sarasvatî) (98), voit dans les ténèbres comme une lampe, passe comme un lézard dans une voie étroite, galoppe comme un cheval sur la terre ferme et glisse sur l'eau comme une barque ?

Faut-il se mouvoir? je suis un serpent; ne pas bouger? je deviens une montagne; courir avec impétuosité? me voilà pareil au roi des oiseaux (99); voir ce qui se passe sur terre? j'ai l'œil d'un lièvre; saisir quelque chose? j'ai la voracité du loup; employer la force? je suis un lion. »

Radanika *apparaissant sur la scène.* — Ciel (100)! Que signifie cela? Vardhamânaka s'était endormi à la porte du vestibule et il n'y est plus. Il faut que j'appelle le seigneur Maitreya. (*Elle se rend auprès de lui.*)

Çarvilaka *qui s'était préparé à la tuer.* — Ah! c'est une femme... Allons nous-en! (*Il sort.*)

Radanika *effrayée.* — Que vois-je? Un voleur a fait (101) une percée dans le mur de

notre maison et le voilà qui se sauve. Approchons-nous de Maitreya et réveillons-le. (*Elle s'approche de lui.*) Seigneur Maitreya, levez-vous vite! Voilà un voleur qui sort de chez nous après avoir fait un trou dans la maison.

Maitreya *se levant.* — Ah! (102) de quoi me parles-tu, fille d'esclave? D'un voleur qu'on a fait... d'un trou qui sort (103)?...

Radanika. — Ne riez pas, malheureux! Voyez plutôt!...

Maitreya. — Que dis-tu, fille d'esclave? Qu'il y a comme (104) une seconde porte d'ouverte? Hôlà! Chârudatta, mon ami, levez-vous, levez-vous! Un voleur est entré chez nous par une trouée faite dans le mur et il vient de se sauver!

Charudatta. — Allons! trève de plaisanterie!

Maitreya. — Je ne ris pas; voyez vous-même.

Charudatta. — Où cela?

Maitreya. — Là.

Charudatta *après avoir regardé* (105). — Vraiment, cette trouée mérite d'être vue.

« Les briques ont eté enlevées du haut et du bas; le passage est étroit à la hauteur de la tête et large pour le milieu du corps: on dirait le cœur d'un noble brisé (fendu) par

la crainte d'un contact avec des gens indignes de lui. »

Il faut avouer que ce travail a été habilement fait.

MAITREYA. — Ami, il n'y a que deux sortes de gens qui aient pu faire ce trou : un étranger ou un *amateur* voulant simplement s'exercer. Tous les habitants d'Ujjayinî connaissent en effet le dénûment de notre maison.

CHARUDATTA (106). — « Cette effraction doit avoir été commise par un étranger ayant observé ce qui se passait dans ma maison et ne sachant pas que, pour qu'un homme dorme aussi profondément, il faut qu'il soit privé de fortune (107). En apercevant la structure de notre demeure, somptueuse jadis, il avait conçu de grandes espérances, mais il a dû s'en aller désappointé après s'être fatigué très-longtemps à percer ce trou. »

Que pourra bien dire alors (108) ce pauvre diable (109) à ses amis ? *Sans doute* qu'il a pénétré chez le fils du syndic (110) sans avoir trouvé quoi que ce soit.

MAITREYA. — N'allez-vous pas plaindre (111) ce scélérat ?... Il s'est dit voilà une belle maison d'où je rapporterai un écrin de pierreries ou une cassette contenant des bijoux d'or... (*Il réfléchit et dit à part avec inquiétude.*) Mais, à propos, où est passée la nôtre ?

(*Il réfléchit de nouveau et ajoute à haute voix.*) Ami, vous êtes toujours à me dire : Maitreya, tu es un sot, Maitreya, tu es un étourdi; et cependant n'ai-je pas agi sagement en vous disant de prendre la cassette ? Sans cette précaution, ce fils d'esclave l'aurait enlevée.

Charudatta. — Plus de plaisanterie!

Maitreya — J'ai beau être sot, je ne le suis pas au point d'ignorer le lieu et le moment où il est permis de plaisanter (112).

Charudatta. — *Eh bien!* quand *me l'as-tu remise?*

Maitreya. — A l'instant où je vous ai dit que vous aviez froid au bout des doigts.

Charudatta. — C'est possible. (*Joyeusement.*) Mon ami, je suis heureux d'avoir une bonne nouvelle à t'annoncer (113).

Maitreya. — Est-ce qu'elle n'a pas été prise ?

Charudatta. — *Si*, *bien* prise.

Maitreya. — Alors quelle est cette bonne nouvelle *dont vous parlez ?*

Charudatta. — C'est que le voleur n'a pas perdu sa peine.

Maitreya. — *Vous oubliez que* c'était un dépôt.

Charudatta. — Ciel! Un dépôt! (*Il s'évanouit.*)

Maitreya. — Remettez-vous, seigneur; si ce dépôt nous a été pris par un voleur, ce n'est pas une raison pour perdre connaissance (114).

Charudatta *qui a repris ses sens.* — « Qui voudra croire au fait tel qu'il a eu lieu (115)? Chacun me mettra sur la balance, car en ce monde la pauvreté est suspecte et dépourvue de prestige. »

Hélas!

« Si jusqu'à ce jour le sort (116) avait eu de l'indulgence pour moi en ne sévissant que contre mes richesses, ne va-t-il pas maintenant devenir cruel et s'attaquer à mon honneur? »

Maitreya. — Pour moi je nierai *le dépôt.* Je demanderai qui a donné cette cassette? qui l'a acceptée? où sont les témoins?

Charudatta. — J'aurais recours maintenant au mensonge? *Non!*

« Je me procurerai par l'aumône la somme nécessaire pour rendre le dépôt que j'ai reçu, mais je ne me déshonorerai pas en alléguant une fausseté. »

Radanika. — Il faut que j'aille apprendre cela à ma maîtresse (117). (*Elle sort.*)

L'Épouse de Chârudatta *en scène avec Radanikâ, d'une voix émue.* — Mon seigneur n'a-t-il bien point de mal ni Maitreya non plus?

Radanika (118). — *Heureusement* non (119), Madame; mais la parure de la courtisane a été volée. *(L'épouse de Chârudatta s'évanouit.)* Revenez à vous, madame.

L'Epouse de Chârudatta *revenant à elle.* — Hélas! tu dis que mon seigneur n'a pas de mal; mais ne vaudrait-il pas mieux que son corps ait reçu des blessures et que son honneur soit intact? Tous les habitants de la ville ne vont-ils pas penser que mon seigneur, entraîné par la misère, a commis le crime *de s'approprier ce dépôt. (Elle lève les yeux au ciel en soupirant.)* Oh destin puissant! tu t'amuses des vicissitudes du pauvre et il est *entre tes mains* pareil à la goutte d'eau qui tremble sur la feuille de lotus où elle est tombée. Je n'ai que ce seul collier de perles rapporté par moi de la maison de ma mère... Mais appelle Maitreya, *car je crains que* mon seigneur, dans son excessive fierté, ne veuille pas l'accepter *de mes mains.*

Madanika. — Comme vous l'ordonnez, madame. *(Elle se rend auprès de Maitreya.)* Seigneur Maitreya, ma maîtresse vous demande (120).

MAITREYA. — Où est-elle ?

MADANIKA. — Là-bas; approchez-vous.

MAITREYA *s'avançant.* — Madame, je vous salue.

L'ÉPOUSE de Chârudatta. — Seigneur, soyez le bien venu et tournez vous du côté de l'orient, je vous prie.

MAITREYA. — Me voilà placé comme vous le désirez.

L'ÉPOUSE de Chârudatta. — Seigneur, prenez ceci (121).

MAITREYA. — De quoi s'agit-il ? (122)

L'ÉPOUSE de Chârudatta. — J'ai célébré le jeûne de la *ratnashashti* (123); et je dois, à cette occasion, faire un don au brâhmane proportionné à mes ressources. Comme celui *que j'ai employé* a reçu des libéralités d'autres personnes (124), je vous prie d'accepter ce collier de perles à sa place.

MAITREYA *l'acceptant.* — Je vous remercie, je vais faire part de cela (125) à mon ami.

L'ÉPOUSE de Chârudatta. — Seigneur Maitreya, ménagez sa (126) délicatesse. (*Elle sort.*)

MAITREYA *avec admiration* (127). — Quels grands sentiments !

CHARUDATTA. — Maitreya tarde beaucoup. Pourvu que dans son trouble il n'aille pas commettre quelque mauvaise action. Hôlà! Maitreya, Maitreya !

MAITREYA *arrivant en hâte.* — Me voilà; tenez! prenez cela. (*Il lui tend le collier de perles.*)

CHARUDATTA. — Qu'est-ce ?

MAITREYA. — C'est ce que vous gagnez à être uni à une épouse digne (128) de vous.

CHAVUDATTA. — Ah! maintenant que ma femme compatit à ma misère, je sens combien je suis pauvre!

« L'homme prend véritablement la place de la femme et la femme celle de l'homme, quand les biens qui constituaient sa fortune propre étant dissipés, il est secouru à l'aide de ceux de son épouse compatissante. »

Ou plutôt je ne puis plus me dire pauvre puisqu'il me reste

« Une épouse mettant ce qu'elle possède à ma disposition (129), toi pour ami *fidèle* dans l'une et l'autre fortune et l'intégrité de mon honneur, *ce trésor* qu'il est si difficile au pauvre de sauvegarder. »

Maitreya, prends ce collier de perles et va-t-en trouver Vasantasenâ. Tu lui diras de ma part, qu'ayant exposé au jeu avec *trop* de confiance et comme si elle eût été à moi,

sa cassette contenant la parure, je l'ai perdue et la prie d'accepter en échange le collier de perles que voilà.

MAITREYA. — N'allez pas donner un objet aussi précieux, un trésor fourni par quatre océans, en compensation d'un objet de peu de valeur (130) dont vous n'avez ni mangé ni goûté et que les voleurs ont pris!

CHARUDATTA. — Ami, ne dis pas cela!

« Se fiant à moi, elle (Vasantasenà) m'a remis un dépôt et ce bijou (131) doit récompenser la haute confiance qu'elle a en moi. »

Ami, je t'en conjure donc sur ce sein que je touche (132), ne reviens pas ici sans lui avoir fait accepter le collier. Vardhamànaka,

« Dépêche-toi (133) de bien reboucher le trou avec ces briques. Je veux éviter que les gardes du roi ne soient exposés à de vifs reproches et à des accusations *méritées*. »

Quant à toi, Maitreya, je compte que tu t'exprimeras avec une noble fierté (134).

MAITREYA. — Est-ce qu'un pauvre peut parler fièrement (135)?

CHARUDATTA. — *Ne t'ai-je pas dit*, ami; que je ne suis plus pauvre! (*Il répète la stance commençant par les mots : Puisqu'il me reste une épouse, etc.*) Va-t-en donc *vite*,

mon ami. De mon côté, aussitôt mes ablutions faites, j'accomplirai les dévotions prescrites pour l'heure du lever de l'aurore (136).
(*Ils s'en vont tous.*)





NOTES SUR LE TROISIÈME ACTE

(1) Le commentaire analyse cet acte dans les termes suivants : « Dans cet acte, un brâhmane épris de Madanikâ, la suivante de Vasantasenâ, et exerçant la profession de voleur, pratique une brèche dans la maison de Chârudatta et dérobe la cassette renfermant la parure que Vasantasenâ avait déposée entre les mains de Chârudatta : » *atra vasantasenâsakhyâm madanikâyâm âsakta*h *çarvilakanâmâ brâhmana*h *cauryavrtti*h *karishyati sa*m*dhi*m *cârudattagrhe harishyati ca tad ala*m*kârasuvarna-bhâ*ndam *yad vasantasenayâ nyasta*m *cârudattahaste ityâdi jneyam.*

(2) Comm. *praviçya ceta*h *iti ceto'ya*m *vardhamânakanâmâ cârudattasyeti bodhyam.*

(3) Comm. *khalu yasmât parinâmadâru*nah *tata*h *dushkara*h *du*h*sâdhya*h *piçuna*h *ity artha*h. — Le commentaire transcrit et explique en ces termes l'autre leçon signalée par les manuscrits (voir la note de Stenz.) : *etat padya*m *samânârthaka*m *pâ*t*hântara*m *chandobhinna*m *ca tathâ hi suanehukubhicceti : sujana*h *khalu kubhrtyapâlaka*h *dhanahîna*h *aprabhu*h *api çobhate piçuna*h *puna*h *dravyagarvita*h *na* (il faut probablement lire *sa*) *ca lakshmivibhavâvalambita*h *kubhrtasyâpi mâdrçasya kâryakaranâsamarthasya vardhamânakâder api pâla-*

kah; kim punar vâcyam subhrtyasya pâlakah iti idrçah sujanah daridro'pi çobhate. uttarrâdham sphutam. dhanahîno yatah atah aprabhuh; lakshmîvibhavâvatambitah yatah atah dravyagarvitah ity evam paunaruktyam pariharanîyam. uttarârdhe cetena katâkshitah çakârah iti dhyeyam. — La comparaison des deux leçons ne laisse aucun doute sur le sens de *parinâmadârunah* que Fauche n'a pas compris.

(4) Le commentaire signale l'autre leçon, *anyaprasaktakalatram na çakyam vârayitum* « on ne saurait arrêter une femme éprise d'un autre *que son mari* » et ajoute: *idam pâthântaram bhinnam ca matkrtârthakatayâ vyâkhyâtam cakki ity asya çakyah çakyam yathecham arthah.*

(5) Comm. Tel mon maître qui reste libéral, ce qui est un défaut dans la situation où il se trouve. *daçayâm idrçyâm dâtrtvam doshah tam (dosham) ca mama svami na tyajatiti vyanjyate.*

(6) Comm. *gândharvam samgîtasahitam gîtam ity arthah.*

(7) Comm. *ardharajanî adyâpi na gacchati niçîtho'pi na jâta ity arthah.*

(8) Comm. Rebhila, un chanteur. *kaç cid gâyakah.*

(9) Comm. *asamudrotthitam ratnam vîneti nyûnatâdrûpyarûpakam alamkârah. iha* (Stenz. *hi*) *jagati ratnam eva vînâ param tu samudrotthitam na bhavatîti tadarthah.*

(10) Comm. Il en donne la raison. *atra hetum âha.*

(11) Comm. *utkanthitasya kântâsaktasya virahinah. vayasyâ sakhî vînâ ity arthah.*

(12) Comm. *yasyâh vînâyâh pravarah vinodah vâdanavyâpârah... cirayati ciram sthâpayati ity arthah.*

(13) Comm. *virahâturânâm atipriyâ samsthâpanâ virahavyâptaprânasambodhane vinety arthah.* Comm. *atipriyâ*, Stenz. *priyatamâ;* le commentaire indique aussi cette leçon.

(14) Comm. *pramoda*h *ânanda*h.

(15) Comm. *bhâveti sam*b*uddhir vidûshakasya jneyam cânyatrâpy evam eva*. C'est une erreur, comme le prouve ce que dit Chârudatta un peu plus loin; *bhâva* est évidemment en composition avec *rebhilakena*.

(16) Comm. Onomatopée pour représenter un bruit confus de paroles : *suçuâadi idam avyaktadhvaner anukara*n*am sûsûçabda*m *karotîty artha*h.

(17) Comm. *grsh*ti*h sak*r*t prasûtâ gau*h.

(18) Comm. *nâsikâ randhrarajju*h... *nâsikâ vivararajju*h. — C'est une comparaison plaisante : *iya*m *parihâsena upamâ iti jneyam.*

(19) Comm. C'est un trait qui caractérise la propension à réciter de longues prières : *çushketyâdi viçesha*n*ena cirakâlajapaprava*n*atvam uktam.*

(20) Comm. *rakta*m *tattadrâgaramaniyam.* D'après le commentaire les sept épithètes (*viçeshanâni*) appliquées par Chârudatta au chant de Rhebila s'enchaînent l'une à l'autre par voie de déduction; ce chant est doux parce qu'il est passionné, et ainsi de suite.

(21) Comm. *bhâva*h *rati*h *lalita*m *lâlityâkhyadharmaviçeshaçâli ata eva manoharam.*

(22) Comm. *âcchannâ yo 'pi devo* (sic) *gâyantî sthitâ na tu purusha*h.

(23) Comm. Je rapporterai *in extenso* la scolie si claire et si complète du commentaire sur ce passage difficile et resté inexpliqué jusqu'ici, car Wilson s'est borné à le traduire par à peu près en vers blancs et Fauche a pu à peine en indiquer le sens général. *Yad gîtasamaye virate'pi gate'pi sarvam idam ida*m *çr*n*vann iva gacchâmi tat satyam ity anvaya*h. *idam ida*m *ki*m *: mrdugira*h *komalaka*n*thasvarasya tasya rebhilasya tam idânî*m *çruta*m *svarasamkrama*m *svarâ*n*â*m *nishâdarshabhagândhârasha*d*jamadhyamamadhaivatapa*n*camânâ*m *saptânâ*m *prasiddhânâ*m *samîcîna*m *kramam ârohâvaroharûpa*m *çr*n*vann ity atrânvaya*h *sar-*

vadritiyántânâm çlishtam gitâksharair abhinnatayâ çrûyamânam. tantrî vînâ tasyâh svanam ca çrnvann ity arthah. varnânâm gânâksharânâm. mûrchanâ yathâ kutumbinah sarve ekibhûtâh bhavanti hi tathâ svarânâm samdoho mûrchanety abhidhiyate iti tasyâh antaragatam madhyagatam târam uccam virâme samâptau mrdum idam viçeshanatrayam tantrisvanasyeti bodhyam. helâ râgasyârohâvarohayor anaucityam tatra samyamitam niyamitam anaucityân nivrttam iti bhâvah. punaç ca lalitam râgeshu dvir uccâritam dvih trir uktam gitam çrnvann ity arthah.

(24) Comm. *âpanântararathyâvibhâgeshu* (Stenz. *âpanântararithyâm*). *âpanah vipanih râjâra iti bhâshâ tasya antararathyâvibhâgeshu madhyamârgapraveçeshu ity arthah.*

(25) Comm. *avatarati astâbhimukham yâtity arthah.*

(26) Comm. C'est parce qu'il est sauvage qu'il a les défenses pointues : *vanadvipasyeti vanapadena sâgradantavattvam vyanjyate.*

(27) Comm. *uddehi udghâtaya.* Voir la note de Stenz.

(28) Comm. *dvâram asya* (manque chez Stenz.) *dadâmi.*

(29) Comm. *ârya vande maitreya tvâm api vande; tvâm cârudattam.* Stenz. *ârya vande ârya maitreya tvâm api vande.*

(30) Comm. *cârudattasya caranau prakshâlayety arthah.*

(31) Comm. *mâm punah brâhmanam.* Stenz. *mâm brâhmanam.* — Comm. *soccâvedi çocayati dhârayatity arthah.*

(32) Comm. n'a pas *tâdita* donné dans l'édition Stenz. — *punar api lutitavyam lotanam kartavyam ity arthah.*

(33) Comm. *alam vrthâ.*

(34) Comm. *prakâçanârî veçyâ vasantasenâ tayâ dhrtah nyâsarûpena asmâsu sthâpitah.*

(35) Comm. Le souvenir du concert lui revient à l'esprit : *tam tasyeti punah pathatîti gânânudhyânam iti jneyam.*

(36) Comm. *sattvam balam.* — Toutes les épithètes s'appliquent aux deux termes de la comparaison : *sarvâni viçeshanâni dvyarthâny ubhayânvitâni sâdhâranadharmatâm vahantîti bodhyam.*

(37) Comm. *tad iti hetvarthe'vyayam nidrâgamanarûpakâranâd ity arthah svâpam kurvah ity arthah.*

(38) Comm. C'est le même Çarvilaka dont Darduraka a parlé au second acte ; il décrit la façon dont il pénètre dans la maison de Chârudatta qu'il a l'intention de voler après avoir percé une trouée dans le mur entourant le verger : *çarvilakah iti ayam çarvilakah sa eva yah dvitiyânke dardurakena kathitah caurah. cârudattabhavanaparyantavrkshavâtikâprâkârabhittau krtvâ samdhim cârudattabhavanam pravishtah iti tad idam eva varnayati.*

(39) Comm. *mârgam samdhim.*

(40) Comm. *karmanah cauryasya.*

(41) Comm. Tout joyeux de voir coucher la lune, cette ennemie des voleurs, comme on dit, il dépeint métaphoriquement dans les vers suivants la nuit sous les traits d'une mère : *caurânâm candrâmâh ripur iti vacanâd indâv astam gate hrshtas tâvad andhakârarajanim jananirûpakena varnayati nrpatityâdi.*

(42) Comm. *bhârâh* (Stenz. *târâh*) *padârthâh.* En adoptant cette leçon, il faudrait dire « les objets », au lieu de « les étoiles. »

(43) Comm. Comme une mère qui donne des vêtements à son fils, même quand c'est un mauvais sujet : *yathâ jananîti çûnyam atidurvrttam api sutam samvrnoti tathâ tamisrâpi ajasram caurasahasram samvrnoti.*

(44) Comm. *ekam mukhyam* ; *viram mâm ity arthah.*

(45) Comm. *madhyamakam madhyabhâgam.*

(46) Comm. *vrkshavâtikâparisare prâkârabhittâv ity arthah.*

(47) Comm. *dûshayâmi samdhim krtvâ bhinadmi ity arthah.*

(48) Comm. Qui forme la maison même de Chârudatta et dont il a été question plus haut entre Maitreya et son ami : *catuhçâlakam anupadoktam gṛham cârudattasya yad vidûshakenoktam enam alamkâram catuhçâlakam praveçayâmi tad upari cârudattenoktam « alam catuhçâlam imam praveçyetyâdi » tad idam catuhçâlakam dûshayâmi.*

(49) Comm. Pour Çarvilaka le vol est le meilleur emploi de la vie; de là les vers qui suivent : *cauryam eva paramapurushârthah ity âha kâmam ityâdi.*

(50) Açvatthâman, fils de Drona, l'un des alliés des Kauravas. Voir le dixième livre du *Mahâbhârata*. Comm. *mârga iti narendrasauptikânâm râjarakshinâm badhe drauninâ açvatthâmnâ esha mârgah pûrvam mahâbhârate eva kṛtah na tu navînah kartavyo'stîty arthah; mahâbhârate sauptike parvani 'samvrishtasenâdvârapâlakaçarvâjnâm âdâyâçvatthâmâ suptân eva sarvân âjaghâna tadvad eva suptâh eva mayâ hantavyâh ity âçayah.*

(51) Comm. Arrivé au pied du mur de la maison il délibère : *catuhçâlakabhittisamîpam gatvâ vicârayati tat kasminn ityâdi deçah ko nu iti ca.*

(52) Comm. *darçanam çâstram darçanântaram kanakaçaktyâdimatavîçeshah; tatra gatah anugatah tena matena bodhitah ity arthah. karâlah viparîtah tanmataviruddhah iti yâvat.*

(53) Comm. Parce que la vue des femmes est interdite par le manuel des voleurs : *strîjanadarçanam hi etacchâstraviruddham anishtâcaranam virajanagarhitam ceti samjnâtavyam.* — Tout ceci n'est que de la délibération : *çlokârthah sarvo'yam vicârarûpa eveti bodhyam.*

(54) Comm. *ayam arthah prayojanam samdhirûpah siddah ity arthah.*

(55) Skanda, le même que Kanakaçakti ou Kârttikeya, dieu des voleurs, comme l'indique le commentaire un peu plus loin. — Comm. *skandaputrânâm skandopajîvinâm caurâcâryânâm.*

(56) Kârttikeya, dieu de la guerre et des voleurs. — Comm. *bhagavatâ kanakaçaktinâ iti skandenety arthah caurâçâstrapravartakah caurânâm devah svâmikârttikah tasyâpi upadeshtâ gurur brahmâ.*

(57) Comm. Il indique ces quatre moyens : *samdhyupâyacaturvidhyam udâharati tad yathetyâdi.*

(58) Comm. *padmavat vyâkoçam phullam phullapadmasadrçam ity arthah. bhâskaram mandalâkâram pancânye 'pi bâlacandrâdayah samdhayo nâmasamânâkârâh jneyâh.*

(59) D'après Wilson, diagramme magique, probablement en forme de croix.

(60) Comm. Ce sont les sept formes prescrites par le manuel des voleurs : *padmavyâkoçam ityâdayah samdhinâm bhedâh ; yad uktam cauradarçane « ishtakâbhittau samskâravaçena padmavyâkoçâdisamjnâh saptasamdhayah » iti.*

(61) Comm. *tat tasmât hetoh... yat yasmât çvah paurâh yam samdhim drshtvâ vismayam yânti « paramaramanîyo 'yam samdhir iti varnayantity » arthah.*

(62) Comm. *kalpanâsu racanâsu ; vishamâsu viparîtâsu satîshu.*

(63) Comm. *doshân iti yatra na samyak tatra doshân vadishyati; yatra tu sundaram tatra karmani samdhirûpe kauçalam api vadati vadishyatîty arthah. apyarthe cakârah.*

(64) Il rend hommage au dieu des voleurs avant de se mettre à la besogne : *cikîrshuh samdhim nijam devam pranamati namah ityâdinâ.*

(65) Comm. Un disciple de Skanda : *skandaçishyah.*

(66) Comm. *samâlabdham âliptam.*

(67) Comm. *rujam pîdâm.*

(68) Comm. *âm iti vitarke.*

(69) Voir le *Mânava-Dharma-Çâstra* sur ce cordon.

(70) Comm. Moi qui suis un voleur de grand mérite : *cauracûdâmaner ity arthah.*

(71) Comm. *karmanah samdheh. mârgam karma samdhirûpam ; atrapuratah parataç ca karmapadena samdhir bodhyah.*

(72) Comm. *bhavatv ityâdi vitarkah çarvilakasyeti bodhyam.*

(73) Comm. C'est l'explication du dictionnaire de Saint-Pétersbourg. Pour le commentateur, il s'agit d'un compagnon que Çarvilaka aurait eu avec lui : *pratipurusham sahavartamânam purusham ity arthah.* Mais Wilson fait remarquer avec raison que, dans ce cas, il est étonnant qu'il ne soit question nulle part ailleurs de cet auxiliaire.

(74) Comm. *tathâ krtvâ tam purusham antah praveçya.*

(75) Ou, dans l'hypothèse qu'il a un second : « Eh bien! il n'y a personne? »— Comm. *aye na kaç cit iti praçnah çarvilakasya vahir vartamânasya.*

(76) D'après le commentaire, il répète avant d'entrer dans la trouée toute l'invocation qu'il a prononcée plus haut : *namah ityâdi pûrvoktam pathitvâ.*

(77) Comm. Chârudatta et Maitreya : *purushadvayam cârudattavidûshakadvayâtmakam jnâtavyam.*

(78) Comm. *âtmarakhsârtham udghâtitadvârena jhatiti palâyanârtham.*

(79) Le commentaire lui suppose toujours un acolyte : *bhavatv antarasamvâde.*

(80) Comm. *lakshyasuptam vyâjasuptam mithyâsuptam ity arthah. utety avyayam punar ity arthakam vitarke. paramârthasuptam satyasuptam.*

(81) Comm. *vitarkya satyasuptatvam upapâdayati tathâhity âdi.*

(82) Comm. *asya purushadvayasya nihçrâsah asya drshtih asya gâtram ity anvayah.*

(83) Comm. *asya vibhaktiviparinâmâd idam ity âyâtam kartr* (sic) *dîpam iti karma na marshayet na saheta.*

(84) L'auteur semble avoir oublié que ce n'est pas chez

Chârudatta même que le concert dont il a été question au commencement de l'acte a eu lieu; à moins que ce ne soit à titre de simple amateur que Chârudatta remplisse sa chambre à coucher d'instruments de musique.

(85) Comm. *bhavanasya gṛhasya . pratyayât viçrâsât. mahad idam bhavanam bhâsate iti bhûri syâd atra dhanam iti viçvasât iti bhavah*.

(86) D'après le dictionnaire de Saint-Pétersbourg. Selon le commentaire, il s'agit d'une certaine graine enchantée qui indique les trésors cachés ou qui en prend la forme : *abhimantrito vîjaviçesho'ntardhanasahitabhûtale kshipto bahulibhavatiti cauraçâstraprasiddhah. atra tu na tatheti niçcinoti*.

(87) D'après le commentaire, le mot *utsvapnah* désignerait une sorte de rêve lucide ou de somnambulisme : *utsvapnâyate iti sândranidritah eva jano yatra jalpaty âkroçati hasati rodati viparivartaty uttishthate ca sa ucyate utsvapnah iti svapnaviçeshah ity arthah*; *ata evotkṛshtah svapnah utsvapnah ity avayavârthah samgacchate*.

(88) Comm. *dîyate*. Stenz. *dṛçyate*.

(89) C'est la même idée qui fait le fond de la fable du *Savetier et du Financier* de Lafontaine, cf. note 107. Comm. *laghutvâd iti laghur nîcah khalu svapnâyate na tu mahâçayah iti bhâvah*. — Çarvilaka a cru voir une ironie dans les paroles de Maitreya.

(90) Comm. *tulyâvastham svasadṛçâvastham daridram ity arthah*.

(91) Comm. C'est considéré, le cas échéant, comme une des fautes capitales : « *sati sambhave gobrâhmanayor icchâ pûranîyaivâstikair iti dharmadarçanarâddhântah gobrâhmanayor icchâyâh pratighâte mahat pâtakam* » *iti nirnayasindhumukhagrantheshu spashtam*.

(92) Comm. *tad idam sarvam anusamdhâyâha çarvilakah*.

(93) Comm. *bhagavatî pûjyâ çapatharupâ*.

(94) Il faut croire qu'elle se trouvait hors de sa portée.

(95) Comm. *agrahastah hastâgram ity arthah.*

(96) Comm. *brâhmanakulam nijapitrâdigotram. tamasi pâpe.*

(97) Comm. La science magique personnifiée : *çâmbarî vidyâ.*

(98) Comm. *deçabhâshântare tattaddeçabhâshâvijnânamadhye vâk devî sarasvatî aham ity anvayah.*

(99) Comm. Garuda, l'oiseau mythologique qui sert de monture à Vishnu : *garudasya tulyah. parisarpane tvaritadhâvane.*

(100) Comm. *haddhî atibhaye.*

(101) Comm. *kalpayitvâ... kappia iti kartayitvâ ity artho vâ.*

(102) Comm. *âh ity âçcarye.*

(103) Comm. Ces paroles incohérentes où Maitreya intervertit tout ce que Madanikâ vient de lui dire sont assez naturelles dans la bouche d'un homme qui se réveille et, du reste, la réponse de Madanikâ en confirme le sens. Cependant le commentateur interprète autrement le prâcrit du texte. D'après lui il faudrait lire : *caurah kalpayitvâ samdhim nishkrântah.* « Un voleur est sorti après avoir fait un trou, » ce qui est la répétition pure et simple des paroles de Madanikâ.

(104) Comm. *iva,* Stenz. *api;* dans ses notes Stenz. signale la variante *iva* et paraît la préférer à celle qu'il a adoptée d'abord.

(105) Comm. *darçanîyah sundarah.* Wilson s'est abstenu de traduire l'étrange comparaison que renferme la stance suivante.

(106) Comm. Chârudatta prononce la stance qui suit sans savoir que la cassette a été dérobée à Maitreya pendant son sommeil : *nidratân maitreyât taskarenâpahrtam hemabhândam ajânann eva prâha vaideçyenetyâdi.*

(107) Comm. *dhanair virahitam yatah ato visrabdhasuptam.*

(108) Comm. *ta'ah yato rikto gatah tasmâd ity arthah.*

(109) Comm. *tapasvî çocyah.*

(110) Comm. ce titre indique que Châduratta est le fils d'un homme riche : *sârthavâhah sâgaradattah cârudattapitâ tatsutasyety arthah. sârthavâhasutasyetyanena mahâdhanikaputratvam âvedyate.*

(111) Comm. *anuçocâmi*, Stenz. *anuçocasi.*

(112) Comm. n'a pas *api* après *yathâ* comme Stenz. — Comm. *kim tat*, Stenz. *tathâpi.* — Comm. *parihâsya deçakâlam apity anvayah.*

(113) Wilson a rendu *dishtyâ priyam te nivedayâmi* par *I am much obliged to your kindness.*

(114) Comm. *tvam api.* Stenz. *tvam.*

(115) Comm. Le vol de la cassette : *bhûtârtham caurenâhrtam hemabhândam ity evamrûpam.*

(116) Comm. *krtântena daivena krtânto; yama siddhântadaivâkuçalakarmasu ity amarah.* Il est regrettable que le commentaire n'offre pas d'autres éclaircissements sur cette stance difficile.

(117) Comm. L'épouse de Chârudatta : *dhûtâ cârudattasya strî atra vadhûpadena iyam eva sarvatra grâhyâ.*

(118) Le texte la désigne sous le nom de *cetî*, une esclave, mais le commentaire fait cette remarque : *cetîyam radanikaiveti jneyam.* « Cette esclave est Radanikâ. »

(119) Comm. *satyam tvayoktam aparîtyâdi tat satyam ity arthah.*

(120) Comm. *âkârayati.* Stenz. *âjnâpayati.*

(121) Comm. Le collier de perles : *praticcha grhânety arthah imâm ratnâvalîm ity arthah.*

(122) Comm. *kim nedam* (Stenz. *kim nv idam*) *iti vitarke vicâre vâ granthe'tra sarvatra bodhyam.*

(123) Comm. *ratnashashtî aranyaratnashashtikâbhidham vratam idam grîshmavratam ity eke; tatra ratnashashtivrate ity arthah.* — Le commentaire ajoute que

l'épouse de Chârudatta plaisante et que, comme la suite le prouve, il s'agit simplement pour elle d'offrir un moyen à son mari de donner une compensation à Vasantasenâ : *sarvo'py ayam parihâsah iti jneyam dîyate ceyam suvarnabhândapratidânatvenetîdam sphutam ankasamâptyeva.*— Il semble bien, quoi qu'en dise le commentaire, que *ratnashashti*, mot à mot le jeûne, l'observance pieuse de la perle qui doit avoir lieu le sixième jour (de la quinzaine lunaire), n'est qu'un jeu de mot amené par le collier de perles (*ratna*) en question.

(124) Comm. *sa anyapratigrâhitah*. Stenz. *sa ca na prati°*.

(125) Comm. *nivedayâmi yat trayoktam dânam dîyate iti tan nivedayâmity arthah*; *ata evâha vadhûh*, etc.

(126) Comm. *mâm*. Stenz. *tam*.

(127) Comm. A part : *svagatam*.

(128) Comm. *sadrçeti yogyety arthah*.

(129) Wilson et Fauche ont rendu *vibhavânugatâ* par « fidèle en ma disgrâce » ; le commentaire ne fournit pas d'explication sur ce passage.

(130) Comm. *apramaulasya*. Stenz. *alpamûlasya*. — Comm. *akhâditasyetyâdi viçeshanaviçishtasya suvarnabhândasya kâranâd ity anvayah*.

(131) Comm. *mûlyam ratnâvalîrûpam*.

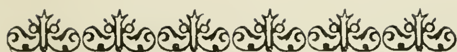
(132) Comm. *sprshtikayâ sparçenety arthah*.

(133) Comm. *etâbhir ity âryâchandah*. Stenzler n'a pas mis ce passage sous forme métrique.

(134) Comm. *akrpanam adinam çaundiryam auddhatyasahitam viryam yatra tat evam yathâ syât tathâ abhidhâtavyam kathitavyam idam abhidhânakriyâviçeshanam vasantasenâyâh purah iti çeshah*.

(135) Comm. *bho daridrah kim akrpanam mantrayati kim tu krpanam eva mantrayatîty arthah itidam parihasatîti bhâvah*.

(136) Comm. *samdhyâm prâtahsamdhyâm ity arthah*.



ACTE IV

MADANIKA ET ÇARVILAKA

UNE ESCLAVE (1) *apparaissant sur la scène.* — La mère de ma maîtresse m'envoie auprès de celle-ci (2). Je l'aperçois qui a les yeux fixés sur une peinture tout en conversant avec Madanikà. Approchons-nous... (*Elle s'avance et l'on aperçoit en scène Vasantasenâ et Madanikâ dans l'attitude* (3) *qui vient d'être indiquée.*)

VASANTASENA. — Madanikâ, ce portrait (4) du seigneur Chârudatta n'est-il pas bien ressemblant (5)?

MADANIKA. — Très-ressemblant, *en effet.*

VASANTASENA. — Comment le sais-tu ?

MADANIKA. — *Je le vois*, Madame, à la tendresse de vos regards qui ne peuvent s'en détacher.

Vasantasena. — Ne serait-ce pas seulement la complaisance en usage chez une courtisane (6) qui te dicterait ce langage, Madanikâ?

Madanika. — Il suffit donc, Madame, d'habiter chez une courtisane pour devenir une flatteuse (7)?

Vasantasena. — Hélas! à force de changer d'adorateurs, les courtisanes finissent par ne plus exprimer que de faux sentiments.

Madanika. — En voyant (8), Madame, le ravissement qu'éprouvent vos yeux et votre cœur en contemplant ce portrait (9), on n'a pas besoin d'en demander la cause (10).

Vasantasena. — J'ai peur que mes amies ne se moquent de moi (11).

Madanika. — Ne craignez pas cela; toutes les femmes savent comprendre ce qui se passe dans le cœur d'une amie.

L'esclave *s'avançant sur la scène.* — Madame, votre mère vous fait dire de monter dans la litière (12) munie d'un rideau (13) *qui vous attend* à la porte latérale.

Vasantasena. — Est-ce le seigneur Chârudatta qui veut me conduire chez lui?

L'esclave. — On vous envoie, avec cette litière, une parure qui vaut cent mille suvarnas.

Vasantasena. — Mais qui est-ce *qui l'envoie?*

L'esclave. — Samsthânaka, le beau-frère du roi.

Vasantasena *irritée.* — Va-t'en (14) et ne me parle plus jamais de cela.

L'esclave. — Calmez-vous, madame ; je ne fais que remplir un message (15).

Vasantasena. — C'est le message (16) même qui cause ma colère.

L'esclave. — Que faut-il répondre à votre mère ?

Vasantasena. — Dis-lui que si elle n'a pas l'intention de me voir mourir, il ne faut plus qu'elle me fasse dire *de pareilles choses* (17).

L'esclave. — *Je ferai* selon votre gré. (*Elle sort.*)

Çarvilaka, *apparaissant sur la scène.*

« J'ai commis un crime dont la nuit est responsable, j'ai vaincu le sommeil et esquivé le guet ; mais maintenant que l'obscurité va disparaître, je suis pareil à la lune dont les rayons pâlissent au lever de l'aurore.

Quand un homme passe à côté de moi d'un pas rapide en me lançant un regard qui peut saisir mon égarement, ou qu'il arrive brusquement sur moi au moment où je suis arrêté, ma conscience coupable s'inquiète de toute rencontre, car une personne coupable est tourmentée par ses fautes mêmes (18). »

Et je l'avoue, j'ai commis un acte coupable (19) à cause de Madanikâ.

« *C'est* (20) *pour elle que* j'évite tout homme qui ne s'en rapporte pas au dire de ses serviteurs (21), que je m'écarte des maisons n'ayant, d'après mes remarques, d'autre maître qu'une femme (22), que je m'arrête fixe comme un pieu à l'approche du guet et que je fais de la nuit le jour, en me livrant à cent manœuvres du même genre. »

(*Il se remet en marche.*)

Vasantasena. — Madanikâ, place ce portrait sur mon lit et apporte-moi vite mon éventail.

Madanika. — Bien (23)! Madame; je vous obéis. (*Elle prend le portrait et sort.*)

Çarvilaka. — Voici la maison de Vasantasenâ; entrons-y. (*Il entre.*) Où pourrai-je voir Madanikâ? (*Madanikâ rentre avec l'éventail à la main.*)

Çarvilaka *l'apercevant.* — Ah! voilà Madanikâ!

« On dirait la Volupté en personne l'emportant par ses charmes sur l'Amour lui-même (24). Sa vue est comme du sandal qui rafraîchit mon cœur brûlé par les feux du désir. »

Madanikâ, Madanikâ (25)!

Madanikâ *l'apercevant à son tour.* — Ah (26)! Çarvilaka!... Qu'est-ce qui t'amène?

Çarvilaka. — Je te le dirai. (*Ils échangent ensemble de tendres regards.*)

Vasantasena (27). — Madanikà tarde beaucoup. Où peut-elle être? (*Elle regarde par l'œil-de-bœuf.*) Ah! je l'aperçois qui cause avec un homme. Elle fixe (28) sur lui des regards pénétrés d'amour (29) et elle le boit pour ainsi dire des yeux (30). Autant que je puis le croire par là, il a l'intention de l'affranchir (31). Qu'ils soient heureux (32)! qu'ils soient heureux! Il ne faut jamais contrarier les amants. Je ne l'appellerai pas *maintenant.*

Madanika. — *Eh bien!* Çarvilaka, explique-toi! (*Çarvilaka regarde avec inquiétude autour de lui.*) Mais pourquoi ces regards inquiets?

Çarvilaka. — J'ai à te faire part d'un secret... Sommes-nous seuls (33)?

Madanika. — Certainement!

Vasantasena. — Quoi! Un secret, tout de bon!... Je ne dois pas écouter (34).

Çarvilaka. — Vasantasenâ consentirait-elle à te rendre la liberté moyennant une rançon?

Vasantasena. — Ah! s'il s'agit de moi, j'ai le droit d'entendre (35).

Madanika. — J'en ai parlé à ma maîtresse et elle m'a dit que, si j'en avais le désir (36),

elle affranchirait tous ses esclaves sans exiger de rançon. Mais, Çarvilaka, comment se fait-il que tu sois devenu assez riche pour pouvoir me racheter à ma maîtresse?

Çarvilaka. — « Enchaîné par la pauvreté et poussé par l'amour, j'ai commis cette nuit, ô ma belle ! un crime à cause de toi. »

Vasantasena. — Sa figure sereine *auparavânt* paraît bouleversée (37) au souvenir de l'acte criminel dont il s'est rendu coupable.

Madanika. — Ah! Çarvilaka, tu as exposé pour une pauvre femme deux choses *de première importance !*

Çarvilaka. — Lesquelles ?

Madanika. — Ta vie et ton honneur.

Çarvilaka. — La fortune favorise la témérité et l'audace (38).

Madanika, *avec ironie. — Tu as raison*, Çarvilaka ; ton honneur est sauf et le crime que tu as commis à cause de moi n'est pas de ceux qui sont formellement (39) interdits (40).

Çarvilaka. — « Je n'ai pas dépouillé une femme des bijoux qui l'ornaient, comme une liane de ses fleurs ; je n'ai pas pris l'avoir d'un brâhmane ni l'or recueilli par lui pour salaire du sacrifice; je n'ai pas enlevé un enfant des genoux de sa nourrice pour en tirer profit : au moment même où je com-

mettais ce larcin, mon esprit avait constamment en vue ce qu'il convenait de faire et d'éviter (41). »

Mais tu diras ceci (42) à Vasantasenâ :

« Voici une parure qu'on dirait faite pour vous (43) ; je vous prie de l'accepter pour l'amour de moi (44), mais je vous recommande de ne pas la faire voir (45). »

MADANIKA. — Une parure qu'il ne faut pas faire voir et une courtisane comme elle sont deux choses qui ne s'accordent guère (46). Cependant montre-moi un peu ce bijou.

(*Çarvilaka le lui remet avec hésitation.*)

MADANIKA, *le regardant.* — Il me semble l'avoir déjà vu quelque part. Où l'as-tu pris ?

ÇARVILAKA. — Que t'importe...? Prends-le !

MADANIKA, *avec dépit.* — Si tu n'as pas confiance (47) en moi, pourquoi veux-tu me racheter (48) ?

ÇARVILAKA. — Eh bien ! j'ai entendu dire ce matin que c'est chez Chârudatta, le syndic, sur la place des Corporations... (*Vasantasenâ et Madanikâ s'évanouissent.*) Madanikâ ! qu'as-tu ?... Reviens à toi, reviens à toi !...

« Sous le coup d'une émotion douloureuse tous ses membres se sont détendus et ses yeux roulent avec égarement *dans leurs or-*

bites. Quoi ! je t'offre la liberté (49) et tu trembles d'effroi, au lieu de tressaillir avec moi d'*allégresse!* »

Madanika, *reprenant ses sens*. — Malheureux ! Pourvu que, dans la maison où tu as commis ce méfait à cause de moi, tu n'aies tué ni blessé personne !

Çarvilaka. — *Rappelle-toi*, ô fille pusillanime, *que* Çarvilaka ne porte jamais la main sur un homme livré au sommeil. Rassure-toi donc ; je n'ai tué ni blessé personne dans cette maison.

Madanika. — Bien vrai ?

Çarvilaka. — Je te l'affirme !

Vasantasena, *reprenant connaissance*. — Ah ! Je reviens à la vie (50) !

Madanika. — Quel bonheur (51) !

Çarvilaka, *d'un ton jaloux*. — Que veux-tu dire par là, Madanikà ?

« Bien qu'issu d'une famille qui ne comptait jusque-là (52) que des honnêtes gens, j'ai, sous les chaînes dont l'amour que j'éprouve pour toi a chargé mon cœur, commis un acte coupable ; bien que la passion ait fait succomber ma vertu, j'ai observé *certains* égards (53), et *cependant* tu penses à un autre tout en disant que tu m'aimes.

(*Avec fougue.*)

Les fils (54) de bonne famille sont comme

de grands arbres ayant pour fruits les biens *que leurs parents leur laissent*, mais ces fruits deviennent, hélas! la proie des oiseaux rapaces qu'on appelle les courtisanes.

On sacrifie (55) sa jeunesse et sa richesse dans ce feu d'amour qui a pour flammes la volupté et pour aliment le désir. »

VASANTASENA, *avec surprise.* — Ah ! il s'emporte bien mal à propos (56) !

ÇARVILAKA. — « Bien sots (57) sont, à mon avis, les hommes qui se fient à la femme ou à la fortune, car la fortune et la femme ont les mouvements aussi rapides (58) que les serpents (59).

Il ne faut pas concevoir de passion pour les femmes, car elles méprisent l'homme qui s'est épris d'elles : aimez celle qui vous aime, mais évitez celle qui n'a pour vous que de l'éloignement. »

Aussi a-t-on bien raison de dire :

« Elles (60) rient et elles pleurent moyennant finance ; elles captivent la confiance de l'homme et ne lui accordent pas la leur. C'est pourquoi l'individu de bonne famille et de bonnes mœurs doit éviter les courtisanes, comme le jasmin (61) qui fleurit sur les cimetières. »

Et encore :

« Le caractère des femmes a la mobilité

des flots de l'océan ; leur attachement est éphémère comme les teintes foncées qui sont tracées sur les nuages à l'heure du crépuscule (62) ; quand elles ont dépouillé un homme de ses biens et qu'il est dans l'indigence, elles le rejettent comme la cochenille dont on a exprimé le suc. »

Les femmes, en effet, sont volages (63) :

« Elles portent celui-ci dans leur cœur, tandis qu'elles appellent celui-là par des regards *agaçants ;* la seule pensée de cet autre les jette dans les ardeurs de la volupté, pendant qu'elles accordent leurs faveurs à son rival (64). »

On a dit à juste titre (65) :

« Le lotus ne pousse pas au sommet des montagnes, l'âne ne porte pas le même fardeau que le cheval, l'orge qu'on sème ne lève pas sous la forme de riz, et les femmes qui sont nées dans une maison de prostitution ne sauraient être vertueuses. »

Ah ! misérable Chârudatta, maudit ! Que n'es-tu là (66) ! (*Il fait quelques pas.*)

MADANIKA, *le retenant par le bord de son vêtement.* — Allons ! Tu tiens des discours incohérents ! Pourquoi t'emporter à propos de chimères ?

ÇARVILAKA. — Comment ! à propos de chimères?

MADANIKA. — *Sans doute;* cette parure appartient à Vasantasenâ (67).

ÇARVILAKA. — Et...?

MADANIKA. — Elle avait été déposée entre les mains du seigneur Chârudatta (68).

ÇARVILAKA. — Dans quelle intention?

MADANIKA *lui parlant à l'oreille.* — C'est comme cela (69)!

ÇARVILAKA, *avec confusion.* — Est-ce possible? hélas!

« J'ai, sans le savoir (70), dépouillé de ses feuilles la branche à l'ombre de laquelle j'allais me réfugier quand j'étais dévoré par l'ardeur du soleil. »

VASANTASENA. — Ah! il éprouve des regrets! C'est à son insu qu'il a agi de la sorte.

ÇARVILAKA. — Eh bien! Madanikâ, que faut-il faire, maintenant?

MADANIKA.— Il n'y a que toi qui puisses le savoir.

ÇARVILAKA. — Non pas! Ignores-tu que

« Les femmes sont naturellement plus instruites, tandis que les hommes ont besoin de leçons puisées dans les livres? »

MADANIKA. — Si tu veux m'écouter (71), il faut rendre cette parure au noble brâhmane (72) *à qui tu l'as prise.*

ÇARVILAKA. — Mais si Chârudatta me fait comparaître en justice (73)...

MADANIKA. — Les rayons de la lune ne sont jamais brûlants (74).

VASANTASENA. — Bravo ! Madanikâ, bravo !

ÇARVILAKA. — Madanikâ,

« La faute que j'ai commise ne me fait éprouver ni consternation ni terreur ; à quoi bon donc me parler des vertus de cet honnête homme ? *Seulement* j'ai honte d'un acte répréhensible. — Quel châtiment le roi fait-il infliger aux malfaiteurs comme moi... (75) ? »

Cependant il serait imprudent d'agir ainsi... Il faut aviser un autre moyen...

MADANIKA. — En voici un.

VASANTASENA. — Que peut-il bien être ?

MADANIKA. — Rapporte (76) cette parure à Vasantasenâ, en te donnant comme l'envoyé du seigneur Chârudatta (77).

ÇARVILAKA. — Et quand je l'aurai fait, qu'en résultera-t-il ?

MADANIKA. — Tu ne seras plus un voleur, le seigneur Chârudatta se trouvera déchargé de son dépôt et ma maîtresse rentrera en possession (78) de sa parure.

ÇARVILAKA. — Ne serait-ce pas ajouter un second vol au premier (79) ?

MADANIKA. — Allons ! rends la parure ! C'est le contraire qui serait un surcroît de faute.

VASANTASENA. — Bravo ! Madanikâ, bravo !

Tu parles comme une femme libre (80).

Çarvilaka. — « Dans les nuits que n'éclairent pas les rayons de la lune, on trouve difficilement quelqu'un pour indiquer le chemin; mais guidé par toi, j'ai rencontré une magnifique inspiration. »

Madanika. — Eh bien! reste un instant dans cet oratoire de Kâmadeva pendant que j'irai annoncer ta visite à ma maîtresse.

Çarvilaka. — Soit!

Madanika, *qui est revenue auprès de Vasantasenâ.* — Madame, il y a là un brâhmane qui vient de la part de Chârudatta.

Vasantasena. — Ah! Comment sais-tu qu'il vient de sa part?

Madanika. — Puis-je ne pas le savoir, Madame? Il vient à cause de moi.

Vasantasena, *à part; elle hoche la tête en souriant.* — C'est juste. (*Haut.*) Dis-lui d'entrer.

Madanika. — Je vous obéis, Madame. (*Elle retourne auprès de Çarvilaka.*) Viens, Çarvilaka!

Çarvilaka, *s'avançant avec embarras.* — Madame, je vous salue.

Vasantasena. — Soyez le bienvenu, seigneur, et veuillez vous asseoir.

Çarvilaka. — Le seigneur Chârudatta vous informe que, par suite du délabrement

de sa maison, votre cassette n'y est pas en sûreté et il vous prie de la reprendre. (*Il la remet à Madanikâ et se lève pour partir.*)

Vasantasena. — Seigneur, je vous prie de vous charger de quelque chose que je veux lui envoyer à mon tour.

Çarvilaka, *à part.* — Je ne sais pas qui est-ce qui le lui portera. (*Haut.*) De quoi s'agit-il, Madame ?

Vasantasena. — Emmenez Madanikâ.

Çarvilaka. — Madame (81), je ne vous comprends pas.

Vasantasena. — Moi, je comprends bien.

Çarvilaka. — Alors veuillez m'expliquer... (82).

Vasantasena. — Le seigneur Chârudatta m'a dit de donner Madanikâ à la personne qui me rapporterait cette parure. C'est donc lui qui vous la donne. Comprenez-vous, maintenant ?...

Çarvilaka, *à part.* — Elle sait tout. (*Haut.*) Bravo ! seigneur Chârudatta, bravo !

« On ne doit jamais se lasser de pratiquer la vertu; quoique pauvre, l'homme vertueux est supérieur aux grands qui manquent de vertu.

On (83) ne doit pas se lasser de pratiquer la vertu, car il n'est rien qu'on n'atteigne facilement avec elle : c'est grâce à la préémi-

nence de sa vertu que la lune a mérité de servir de diadème à la tête inviolable de Çiva. »

Vasantasena. — Mon cocher (84) est-il là ?

Un esclave, *conduisant une litière.* — Madame, voici votre litière.

Vasantasena. — Madanikâ, sois-moi agréable ! Monte dans cette litière ! Je t'ai donnée. Ne m'oublie pas (85).

Madanika, *en larmes.* — Vous me congédiez, madame (86) ? (*Elle se jette à ses pieds.*)

Vasantasena. — C'est à toi maintenant qu'on doit des hommages (87). Va donc, monte dans la litière et garde souvenir de moi !

Çarvilaka. — Adieu, Madame ! toi, Madanikâ,

« Contente ton *ancienne* maîtresse et salue respectueusement celle chez qui tu as obtenu le titre précieux d'épouse (88). » (*Il monte dans la litière avec Madanikâ et s'éloigne.*)

Une voix *dans la coulisse.* — A quiconque est ici présent, le beau-frère du roi (89) fait connaître l'ordonnance suivante : — Le roi Pâlaka, ému de la foi qu'on accorde à une prophétie en vertu de laquelle le fils d'un pâtre, appelé Aryaka, doit monter sur le trône, l'a fait arrêter dans l'étable qu'il ha-

bitait et incarcérer dans une étroite prison. Vous avez, en conséquence, à rester soigneusement chez vous.

Çarvilaka, *après avoir écouté la proclamation.* — Quoi ! le roi Pâlaka a fait jeter en prison mon cher ami Aryaka ? Et cela *au moment où* je viens de prendre femme... Quelle fâcheuse circonstance !... Mais,

« S'il est pour l'homme deux choses chères *entre toutes* ici-bas, un ami et une bien-aimée, l'ami n'en doit pas moins être préféré à cent bien-aimées. »

Il faut agir en conséquence et mettre pied à terre. (*Il descend de la litière.*)

Madanika, *pleurant et les mains jointes.* — L'essentiel n'est-il pas (90) de me faire conduire chez des personnes respectables (91) ?

Çarvilaka. — Très-bien ! chère amie. Tes paroles répondent à ma pensée. (*S'adressant à l'esclave qui conduit la litière.*) Connais-tu la demeure de Rebhila, le chef de corporation ?

L'esclave. — Oui, seigneur.

Çarvilaka. — Il faut y conduire ma bien-aimée.

L'esclave. — Je vous obéis, seigneur.

Madanika. — Je suivrai vos désirs, seigneur ; mais, *je vous en prie,* soyez prudent. (*La litière l'emporte.*)

Çarvilaka. — A moi maintenant
« De soulever, pour délivrer mon ami (92), des gens de ma famille, des vitas, et, parmi les serviteurs du roi, ceux auxquels la valeur de leur bras a acquis de la célébrité, et qui ont à se plaindre des procédés méprisants de leur maître ; il *faut faire pour lui* ce que Yaugandharâyana fit pour le roi Udayana (93).
Mon cher Aryaka a été jeté en prison par des ennemis pervers et craignant pour eux-mêmes ; je dois voler à sa délivrance et *le faire échapper*, comme le disque de la lune échappe aux dents de Râhu qui l'ont saisi (94). » *(Il s'en va.)*

Une esclave *apparaissant sur la scène.* — Madame, réjouissez-vous ! Voici un brâhmane qui se présente de la part du seigneur Chârudatta.

Vasantasena. — Ah ! l'heureux jour ! Fais-le escorter par un bandhula et introduis-le en l'entourant d'égards.

L'esclave. — J'accomplis vos ordres, Madame. *(Elle sort.)*

Maitreya, *arrivant sur la scène accompagné d'un bandhula* (95.) — Tiens ! tiens ! c'est étrange (96) ! Râvana, le roi des Rakshasas, voyageait dans les airs conduit par

un char magique (97) qu'il s'était procuré par la rigueur de ses pénitences, et moi, *simple* brâhmane, qui n'ai fait aucune pénitence rigoureuse, je voyage conduit par une courtisane (98) !

L'esclave. — Voilà, seigneur, la porte de notre maison qui s'offre à vos regards.

Maitreya, *l'examinant avec admiration.* — Quelle magnifique entrée orne le palais de Vasantasenâ ! Les abords en ont été arrosés, nettoyés et peints en vert (99); le palier est diapré de fleurs odorantes de différentes espèces (100) ; elle possède un fronton très-élevé au moyen duquel on peut satisfaire sa curiosité et plonger la vue sur l'horizon (101); elle est parée de guirlandes de jasmin tombant en festons ondoyants qu'on dirait agités (102) par la trompe d'Airâvana (103) ; une haute arcade d'ivoire en relève l'éclat ; une quantité de drapeaux d'heureux présage, dont les dentelures légères aux couleurs de safran (104) ondoient au gré du vent (105), la décorent et ont l'air de mains me faisant signe d'entrer ; de chaque côté sont rangés de magnifiques vases de cristal reposant sur la corniche des pilastres qui supportent l'arcade et dans lesquels se balancent des arbres mango aux verts rameaux ; les panneaux (de la porte) (106) sont en or et constellés de

diamants (107) inaltérables comme la poitrine d'un puissant Asura. A vrai dire, cette porte exerce un charme irrésistible sur le pauvre (108) et elle attire de vive force jusqu'aux regards des ascètes qui ont renoncé à tous les plaisirs mondains (109).

L'ESCLAVE. — Entrez, seigneur ; voici la première cour.

MAITREYA, *après qu'il y est entré.* — Ah ! quelle série de bâtiments dont l'aspect a l'éclat brillant (110) de la lune, d'une conque ou des racines de lotus ; ils sont enduits d'une poudre blanche (111) ; ils sont ornés d'escaliers dorés et émaillés de pierres précieuses de toutes sortes. Avec leurs fenêtres rondes de cristal, autour desquelles des perles sont suspendues en guise de guirlandes de fleurs, ils ressemblent à la lune du visage d'une jeune fille abaissant ses regards (112) sur Ujjayinî. Le portier, mollement étendu sur un siége, dort comme un docteur brâhmanique et les oiseaux, alléchés par le brouet de riz et de lait caillé, dédaignent le *bali* à cause de sa couleur *qui le leur fait prendre pour* du plâtre (113). — Montrez-moi *autre chose.*

L'ESCLAVE. — Venez, venez, seigneur ! entrez dans la deuxième cour que voici.

MAITREYA, *regardant quand il est entré.*

— Ah! ah! dans cette deuxième cour, voici attachés *à la crèche* les bœufs pour la litière, ils sont bien portants, grâce à l'herbe (114) et à la blatte dont ils sont largement approvisionnés, et leurs cornes sont graissées avec de l'huile de sésame (115). Voici un buffle (116) qui pousse de longs soupirs (mugissements) comme un noble qui viendrait de subir un affront. Par là j'aperçois un bélier dont on frotte le cou, comme celui d'un lutteur qui vient de se battre; puis des chevaux desquels on nettoie la crinière (117)... Et ce singe qui est attaché dans l'écurie aussi solidement qu'un voleur (118). (*Regardant d'un autre côté.*) Voilà aussi un éléphant auquel ses cornacs donnent un pain de riz pétri au beurre (119). — Montrez-moi *autre chose.*

L'esclave. — Venez, venez, seigneur! Entrez dans la troisième cour que voici.

Maitreya, *regardant quand il est entré.* — Ah! ah! Dans cette troisième cour voilà des siéges préparés pour les fils de bonne famille (120). Sur la table (121) de jeu se trouve un livre à demi lu et cette table est munie de dés (122) faits de pierres précieuses véritables. Çà et là se promènent des courtisanes ainsi que de vieux vitas, habiles à nouer et à rompre des intrigues amoureuses, qui tiennent à

la main des images nuancées de diverses teintes. — Montrez-moi *autre chose.*

L'esclave. — Venez, venez, seigneur ! Entrez dans la quatrième cour que voici.

Maitreya, *regardant quand il est entré.* — Ah ! ah ! dans cette quatrième cour, des tambours (123), que frappe la main des jeunes filles, retentissent aussi bruyamment que *le tonnerre au sein* des nuages ; les cymbales retombent *en traçant un sillon pareil à la traînée lumineuse* des étoiles qui descendent du ciel quand leurs mérites sont épuisés (124); la flûte rend des accords aussi doux que le murmure agréable des abeilles. Ailleurs une vînâ, pareille à une amante que la jalousie et la fureur ont exaspérée, résonne sous les doigts d'*une exécutante* qui la tient sur son giron. Voici d'autres courtisanes qui chantent mélodieusement, semblables à des abeilles enivrées du suc des fleurs : celles-ci jouent des pièces de théâtre (125), celles-là lisent à haute voix en exprimant les sentiments amoureux qu'*elles éprouvent* (126)... *J'aperçois aussi* des cruches d'eau suspendues (127) aux fenêtres qui se rafraîchissent au souffle de la brise. — Montrez-moi *autre chose.*

L'esclave. — Venez, venez, seigneur! Entrez dans la cinquième cour que voici.

MAITREYA, *regardant quand il est entré.* — Ah ! ah ! dans cette cinquième cour il circule partout (128) un parfum d'assa-fœtida et de beurre qui vous altère et ferait venir l'eau à la bouche d'un pauvre diable. La cuisine, en animation constante, exhale en quelque sorte par les portes qui lui servent de bouche des bouffées de fumée imprégnée de différentes saveurs exquises. L'odeur des mets et des sauces (129) de toute espèce qu'on se prépare à servir, me jette dans le ravissement (130). Voilà un boucher (131) qui lave (132) comme un vieil habit les tripailles d'un animal abattu ; le cuisinier apprête les plats *les plus* variés ; les friandises sont fouettées ; les pâtisseries sont mises au four. (*A part.*) Ne va-t-on pas maintenant m'apporter de l'eau pour me laver les pieds et me dire : « Mangez de ces mets (133) ? » (*Il regarde d'un autre côté.*) En vérité, cette maison est le ciel même avec ses troupes de courtisanes brillamment parées et ses bandhulas qui ressemblent aux gandharvas et aux apsaras (134). Mais, *à propos,* qui êtes vous, vous qui vous appelez bandhulas ?

LES BANDHULAS. — « Bien venus dans la maison d'autrui, mangeant à la table d'autrui, enfants de pères qui nous ont eus de femmes qui étaient à autrui, nous plaisant à jouir de

la fortune d'autrui, doués de qualités qu'on ne saurait exprimer (135), nous sommes les bandhulas qui nous amusons ici comme de jeunes éléphants (136). »

MAITREYA. — Montrez-moi *autre chose.*

L'ESCLAVE. — Venez, venez, seigneur! Entrez dans la sixième cour que voici.

MAITREYA, *regardant quand il est entré.* — Ah! ah! dans la sixième cour on voit des arcades faites d'or et de pierres précieuses; elles (137) sont assises sur du saphir et pareilles à l'arc d'Indra (138). Je remarque des joailliers qui examinent de concert des pierres précieuses de différentes sortes, telles que des lapis-lazulis, des perles, des coraux, des topazes, des saphirs, des karketaras (139), des rubis et des émeraudes. On monte sur or des rubis, on fabrique des parures d'or, on prépare des colliers de perles avec du fil rouge, on taille sans cesse du lapis-lazuli, on perce des coquillages, on polit le corail sur la meule (140), on fait sécher des poches de safran vert (141), on recueille précieusement le musc, on exprime le suc du sandal, on compose des parfums. Voilà des courtisanes et leurs amants auxquels on offre du bétel et du camphre; on échange des regards agaçants, on rit et l'on ne cesse de prendre des boissons spiritueuses en laissant échapper

des plaintes qu'arrache la volupté. Là sont *aussi* des esclaves des deux sexes ainsi que des hommes habitués à négliger leurs enfants, leur femme et leur bien, qui achèvent de vider les cruches de vin laissées de côté par les courtisanes dont les libations sont achevées. — Montrez-moi *autre chose.*

L'ESCLAVE. — Venez, venez, seigneur! Entrez dans la septième cour que voici.

MAITREYA, *regardant quand il est entré.* — Ah ! ah! dans la septième cour se trouve la volière (142) en treillis solide, où résident à l'aise et vivent heureux des couples de tourterelles dont le principal souci est de se prodiguer de mutuels baisers. Le perroquet cause distinctement comme un brâhmane qui récite le Veda (143) quand il a l'estomac bien garni de lait caillé et de riz; la *madanâ*-sarikâ (144) (*turdis salika*) jacasse comme une esclave qui se précipite au-devant de son maître pour lui rendre hommage ; la femelle du coucou (145), dont le palais est agréablement chatouillé par le suc savoureux de différents fruits, murmure sur le même ton qu'une entremetteuse ; les lâbakas (*perdix chinensis*) qui se propagent dans la volière (?) sont montés sur des perchoirs (146) et se battent entre eux ; on fait caqueter les gélinottes (147) ; on excite (148) les pigeons ; et

ce paon domestique (149) qu'on dirait constellé de pierres précieuses danse joyeusement comme s'il voulait, en battant des ailes, donner de l'air au palais que brûlent les rayons du soleil. *(Regardant d'un autre côté.)* Des couples de cygnes royaux, pareils aux rayons de la lune qui se seraient condensés en forme de boule, suivent les pas des belles jeunes filles comme pour apprendre à imiter leur marche (150); des grues se promènent çà et là avec une allure semblable à celle des vieux (151) eunuques. La courtisane *qui habite ici* a rassemblé des oiseaux de toute espèce et, à dire vrai, son palais ressemble au bocage d'Indra (152). Montrez-moi *autre chose.*

L'esclave. — Venez, seigneur! Entrez dans la huitième cour que voici (153).

Maitreya, *regardant quand il est entré.* — Quel est cet homme qui est vêtu d'un manteau de soie, chargé de parures magnifiques, et qui se promène de côté et d'autre en trébuchant et en pliant sur ses jambes?

L'esclave. — Seigneur, c'est (154) le frère de ma maîtresse.

Maitreya. — Quelles pénitences il a dû faire *dans une vie antérieure* pour mériter de devenir le frère de Vasantasenâ *ici-bas!* Mais non, il est comme un arbre charu (155), verdoyant, agréable et parfumé, mais poussé

sur le chemin d'un cimetière et que chacun doit éviter. (*Regardant d'un autre côté.*) Quelle est cette femme vêtue d'un manteau à fleurs (156) qui est assise sur un siége élevé et dont les pieds (157) sont tout reluisants de l'huile avec laquelle ses sandales ont été graissées ?

L'ESCLAVE. — C'est la mère de ma maîtresse.

MAITREYA. — Quel ventre! On dirait une ogresse (158). On n'a dû construire ces portes magnifiques qu'après l'avoir fait entrer ici, comme s'il s'agissait de la statue de Mahâdeva (159).

L'ESCLAVE. — Malheureux! pouvez-vous vous moquer (160) de la sorte de notre mère? La *pauvre* femme est atteinte d'une fièvre quarte.

MAITREYA, *en plaisantant*. — Divine fièvre quarte! fais-moi la grâce, à moi brâhmane, de me traiter (161) de la même façon.

L'ESCLAVE. — Vous mériteriez de périr *sur l'heure*, malheureux que vous êtes!

MAITREYA, *en plaisantant*. — Ah! fille d'esclave, mieux vaudrait certes voir crever cette outre gonflée de boisson.

« Quand une vieille grand'mère (162) comme elle, arrivée à cet état à force de s'enivrer de rhum et d'eau-de-vie de maïs, vient à mou-

rir, il y a de quoi faire un festin pour un millier de chacals. »

Mais avez-vous des barques pour se promener (163) ?

L'esclave. — Non, seigneur, nous n'en avons pas.

Maitreya. — Ah! que vous demandé-je? Les barques que vous avez sont destinées à prendre de certains poissons ; elles consistent en seins, hanches et cuisses, et naviguent sur l'océan de l'amour dont les eaux (164) sont le désir. *Quoi qu'il en soit*, après avoir visité ce palais de Vasantasenâ, avec ses huit cours où sont contenues tant de choses dignes de mention, j'avoue qu'il vaut à lui seul le séjour des trente-trois dieux (165), et ma parole est impuissante (166) à célébrer *convenablement* ce que j'ai vu. *J'en suis à me demander si* c'est bien la demeure d'une courtisane ou non pas plutôt le magnifique palais de Kuvera lui-même (167). *Mais* où est votre maîtresse ?

L'esclave. — Elle est dans le jardin, seigneur ; venez auprès d'elle.

Maitreya, *regardant après qu'il est entré.* — Ah! ah! quel admirable jardin! Une multitude d'arbres y supportent des gerbes de fleurs magnifiques; on y voit des escarpolettes de soie établies sous la toiture d'arbres contigus et appropriées à la largeur des han-

ches des jeunes filles. Avec les fleurs du jasmin doré, de la çephâlikâ (168), de la mâlatî (169), de la mallikâ (170), de la navamallikâ (171), du kuravaka (172), de l'atimuktaka (173) et d'autres encore dont il est embelli et qui se cueillent d'elles-mêmes, ce bosquet éclipse véritablement les magnificences du paradis d'Indra. *(Regardant d'un autre côté.)* Voici un lac (174) qui fait l'effet, avec ses kamalas (175) et ses lotus rouges, d'un lever de soleil;

« Et cet arbre açoka (176) ne ressemble-t-il pas, avec ses bourgeons et ses fleurs nouvellement épanouies, à un soldat au milieu de la bataille que couvre une épaisse couche de sang ? »

Mais, dites-moi donc, je vous prie, où est votre maîtresse ?

L'ESCLAVE. — Baissez vos regards, seigneur, et vous la verrez.

MAITREYA, *l'apercevant et s'avançant près d'elle.* — Madame, je vous salue.

VASANTASENA. — Ah! ah! voilà Maitreya. (*Elle se lève.*) Soyez le bienvenu et prenez un siége.

MAITREYA. — Quand vous aurez repris le vôtre. *(Ils s'assoient tous les deux.)*

VASANTASENA. — Le fils du syndic se porte-t-il bien ?

MAITREYA. — Très-bien, Madame.

VASANTASENA. — « Les oiseaux amis trouvent toujours un refuge paisible sur l'arbre bienfaisant qui a pour jeunes pousses les vertus, pour branche mère la modestie, pour racines la bonne foi, pour fleurs la considération, et qui se couvre des fruits de ses propres mérites (177). »

N'est-ce pas, Maitreya ?

MAITREYA, *à part.* — La coquette sait bien dire. *(Haut.)* Sans doute.

VASANTASENA. — Quel est, *je vous prie*, le but de votre visite ?

MAITREYA. — Voici, Madame. Le seigneur Chârudatta vous présente humblement (178) ses respects et vous informe...

VASANTASENA, *joignant les mains.* — Désire-t-il quelque chose de moi?

MAITREYA. — ... qu'ayant engagé de confiance, dans une maison de jeu, votre cassette, elle lui a été enlevée, car le maître du jeu, qui est un agent du roi (179), s'est enfui sans qu'on sache où.

L'ESCLAVE. — Madame, vous avez de la chance, le seigneur Chârudutta est devenu joueur.

VASANTASENA, *à part.* — Quel noble orgueil! La cassette lui a été volée et il prétend l'avoir perdue au jeu. Je ne l'en aime que davantage.

MAITREYA. — Il vous prie, en conséquence, Madame, de vouloir bien accepter en échange ce collier de perles.

VASANTASENA, *à part.* — Faut-il lui montrer la parure... ? Non, pas encore.

MAITREYA. — Eh bien! Madame, ne le prenez-vous pas ?

VASANTASENA, *d'un air souriant et gracieux.* — Pourquoi ne le prendrais-je pas, Maitreya ? (*Elle l'accepte et le place à part.*) Ah! même après que ses fleurs sont flétries (180), l'arbre mango répand des gouttes de séve savoureuse. (*Haut.*) Faites savoir (181), en mon nom, au seigneur Chârudatta, le joueur, que j'irai (182) le visiter ce soir.

MAITREYA, *à part.* — Est-ce qu'elle voudrait lui prendre encore autre chose ? (*Haut.*) Je lui dirai, Madame... (*A part.*) ... de cesser (183) tout rapport avec cette courtisane. (*Il sort.*)

VASANTASENA *à l'esclave.* — Toi, prends cette parure et allons goûter du plaisir auprès de Chârudatta

L'ESCLAVE. — Mais voyez, voyez, madame, cet orage qui nous menace à l'improviste.

VASANTASENA.

« Que les nuages s'amoncellent, que la nuit survienne, que la pluie se mette à tomber sans interruption, mon cœur soupirant

après celui qu'il aime ne tient compte d'aucun obstacle (184). »

Allons, prends ce collier et viens vite. (*Elles s'en vont.*)





NOTES SUR LE QUATRIÈME ACTE

(1) Comm. Une certaine esclave de Vasantasenâ : *cetîyam kâ cana vasantasenâdâsîti jneyam.*

(2) Comm. *âjnaptâsmy âryayâ âryâsakâçam gantum.* Stenz. *âjnâptâsmi mâtrâjjukâyâh sakâçam gantum.* — Comm. *âryayâ vasantasenâmâtrâ madhavasenayâ. âryâ vasantasenâ.*

(3) Comm. Occupée à regarder le portrait : *yathânirdishteti citradattadrshtir ityâdity arthah.*

(4) Comm. *citre lekhye âkrtih; sarvâvayavasamsthânam citrâkrtir ity arthah; citrarûpâ lekhyarûpâ âkrtir iti vâ.*

(5) Ou, d'après le commentaire, « d'une beauté qui convient, répond à la mienne » : *susadrçî yogyâ matsaundâryânurûpasaundaryeti yâvat.*

(6) Comm. *veçe yah vâsah tena yad dâkshinyam naipunyam tenety arthah. veçavâdadâkshinyeneti pâthe veçânâm veçyâçritânâm yo vâdah tasya dâkshinyena câturyenety arthah. dâkshinyena premnâ ity apy arthah.*

(7) Comm. *dâkshinyam prîtir yasya sah ity arthah.*

(8) Comm. Madanikâ mise à bout répond enfin à la question qui lui a été posée par Vasantasenâ : « Comment le sais-tu? » : *vâdaparâjitâ madanikâ katham tvam jânâsîtyasyottaram âha.*

(9) Comm. *iha cârudattacitraphalake.*

(10) Comm. *yatra cakshur hṛdayam ca lagnam tatra kâranam kim paryâlocyate. pumsîdṛçi sundare tâvad âsaktâv alam vilambenety âçâyah*.

(11) Comm. Si mon amant n'était pas beau : *ayogyo 'nayâ nâyakah kṛtah ity evamrûpâm upahasanîyatâm ity arthah*.

(12) Comm. *karnîrathah pravahanam iti koçah ; strînâm sthitiyogyo'bhitah samâcchanno rathah. pravahanam sa eva karnîrathah sphutam cedam daçakumâre dvitîyacarite*.

(13) Comm. *gṛhîtâvagunthanam âcchâdanamahâpatâcchâditam*.

(14) Comm. *apehi gaccha*.

(15) Comm. *yathâ samdeçah tathâ mayoktam mama nâsty atra doshah iti kim cana kupyanti samdeçahâriṇe prabhavah iti bhâvah*.

(16) Comm. *samdesasseti shashṭî caturthyarthe samdeçâyety arthah*.

(17) Comm. *na punar aham mâtrâ âjnâpitavyâ*. Stenz. *punar mâtrâ nâjnâpayitavyam*.

(18) Comm. *tvaritagatir yah kaç cit sambhrântam mâm nirîkshate cauryâdinâ sambhrântam sthitam vâ mâm çîghram upasarpati samîpam âgacchati ca yah kaç cit tam sarvam janam cauryâd akarmakaranena dûshitah antarâtmâ tulayati parîkshate ayam janah cauro'yam iti mâm jnâsyatîti çankate'tah karanam* (sic) *ity arthah ata evâha svair doshair ityâdi*.

(19) Comm. *sahâsam cauryarûpam*.

(20) Comm. Après avoir fait ces réflexions, il décrit les actes auxquels il se livre pendant la nuit : *idam evâbhisamdhâya niçikṛtam nijam caritam varnayati parijaneti*.

(21) C'est-à-dire, qui voit tout par lui-même (cf. l'expression l'œil du maître), en décomposant *kathâsaktah* en *kathâ asaktah*. Wilson voit dans ce composé *kathâ* plus *saktah* et traduit « *the leader and his train.* »

(22) Ceci se rapporte sans doute à quelque trait de mœurs locales. Le commentaire n'a pas expliqué cette stance difficile.

(23) Comm. *âm* (manque chez Stenz.) *angîkâre*.

(24) L'Amour, en sanscrit *madana ;* le commentaire remarque qu'il y a jeu de mots sur *madana* et *madanikâ: madaniketi nâmârtham nirvaktimadanam apîti.* — Dans la mythologie classique de l'Inde, *rati,* la Volupté, est l'épouse de *madana*, l'Amour.

(25) Comm. *madanikety âhvânam.*

(26) Comm. *âçcaryam.* manque chez Stenz.

(27) Comm. A part. *idam svagatam.*

(28) Comm. *niçcateti nirnimeshety arthah.*

(29) Comm. *atisnigdhayâ atisnehaviçishtayâ.*

(30) Cf. une expression semblable dans le *Raghuvamça*, cité par le dictionnaire de Saint-Pétersbourg au mot *â-pâ.*

(31) Comm. *abhujishyâm svabhinnena kenâpy abhogyâm kalatravat svagrhasthâm svâdhînâm ity arthah.*

(32) Comm. *ramatu* Stenz. *ramatâm.*

(33) Comm. *viviktam vijanam idam sthalam.*

(34) Comm. C'est la prescription traditionnelle des sages : *kasyâpi rahasyam na çravyam iti çishtânâm sampradâyah.*

(35) Le commentaire ajoute, « en me cachant derrière cet œil-de-bœuf » : *gavâkshena apavâritaçarîrâ.* Elle dit aussi cela à part : *idam api svagatam iti jneyam vijnaih.*

(36) Comm. *mama chandah mamâbhilâshah.* Stenz. *mama svacchandah.*

(37) Comm. *udvejanîyâ udvegabhâjanam ity arthah.*

(38) On voit que cette pensée proverbiale est commune à bien des littératures.

(39) Comm. *râddhânta.* Stenz. *atyanta.*

(40) Comm. *api tu siddhântaviruddham âcaritam evetî kâkuh. sarveyam vakroktih.*

(41) Comm. *cauryam api vicâryaiva mayâ kriyate iti bhâvah*.

(42) Comm. *tad vijnâpyatâm iti vijnâpanâm evâha ayam iti.*

(43) Comm. *ayam alamkârah ; tava vasantasenâyâh ity arthah.*

(44) Comm. *mayi snehâd ayam dhâryatâm.*

(45) Comm. *anucitah prakâçah yasya so'prakâçah* (Stenz. *aprakâçyah*). Pour éviter qu'on n'en sache l'origine et que nous soyons punis : *param tu çarvilakena dattah iti na prakâçaniyah; tathâ saty asmâkam râjadandah syâd ity âçayah*.

(46) D'après le commentaire, il faut entendre, ce semble, « une femme qui observe si fidèlement ses devoirs sociaux et un objet qui est le fruit d'un vol, sont deux choses, etc. » — *kva câyam jano vasantasenâdih sapramânavyavahârakârijanaçiromanih kva ca punar âsâditam vastu cauryeneti dvayam api na yujyate ity arthah tâvad iti dviruktih*.

(47) Comm. *pratyayam viçvâsam.*

(48) Comm. *nishkrinâsi nishkrayam dattvâ svîkaroshîty arthah*.

(49) Le commentateur a lu *abhujishyâtvam*, considéré comme forme de nom abstrait, au lieu de *abhujishyâ tvam* (Stenz.); il explique ce mot ainsi : *abhujishyâçabdârthadharmam bhâryâvat svâdhinatvam niyamânâ.*

(50) Comm. *pratyupajîvitâsmi gatajivitâsmity arthah*; en apprenant que nul n'a été tué ou blessé chez Chârudatta : *yan mitracârudattagrhe çarvilakena ko'pi na mâritah kshato veti bhâvah*.

(51) *priyam*, en sanscrit, mot qui signifie aussi « cher, bien-aimé », d'où la jalousie de Çarvilaka, qui croit Madanikâ éprise de Chârudatta, et les tirades contre les femmes que ce sentiment provoque de sa part. — D'après le commentaire, *priyam* s'appliquerait ironiquement à la conduite de Çarvilaka, à propos de laquelle Madanikâ

s'écrierait : « Cela m'est bien agréable, vraiment! » *priyam vakroktir iyam virodhalakshanayâ; apriyam ity arthah.* Cette explication est peu satisfaisante.

(52) Comm. *pûrvapurushâh pitrpitâmahâdayah.*

(53) Pour Chârudatta; du moins c'est ce que paraît vouloir dire le commentaire : *kâmâturo'nyasya na rakshati mânam aham tu kâmâturo'pi rakshâmi.* Le commentaire signale aussi la variante *deham* (pour *mânam*), qu'il fait suivre de cette explication : *deham svîyam rakshâmi kâmapîdito'py aham iti vâcyârthah parakîyam api deham rakshâmi nocet prahareyam.*

(54) Comm. *kulaputrâh eva mahâdrumâh atra viçeshanaviçeshyayoh samastam sâvayavarûpakam alamkârah.* — Cette stance se retrouve *Dampatiç.* 45.

(55) Comm. *atra viçeshanayoh samastam vyastam viçeshye sâvayavarûpakam alamkârah.* Cf. Bhartrhari, I. 90.

(56) Comm. *asthâne ayogyah* (Stenz. *âvegah*) *ity arthah.*

(57) Comm. Çarvilaka, après avoir attaqué, dans son accès de jalousie, les courtisanes en particulier s'en prend dans les cinq stances qui suivent aux femmes en général : *kâmapratighâte krodhah çaktasya açaktasya tu vishâdah iti çâstrât kruddhah çarvilako veçyâjanam nirbhartsya strîmâtram idânîm bhartsayati apanditâs te ityâdi pancapadyaih.*

(58) Comm. *parisarpanâni tvaritâni calanânîty arthah çriyâm striyâm câticâncalyam iti tâtparyam.*

(59) Comm. Mot à mot les femelles de serpents. — Comm. *bhujangakanyâ bhujangî.* — Cette stance se retrouve *Dampatiç.* 45.

(60) Comm. Tout en blâmant surtout les femmes en général, il dirige ses critiques contre les courtisanes : *strîjanam nindann eva viçishya veçyâm nindati etâh iti.*

(61) Comm. *çmaçânasumanâh iti sumanasah pushpavrtter ekavacanântatâpiti* (sic) *bodhyam; apratyâkh-*

*yaye dadhisumanasî iti prâcînaprayogât atharâ sumanâ*h *mâlatîjâtir ity amaroktapakshe'pi. satâm anudvejakatvâd dush*tatvam *upamâyâ*h *ity âkalanîyam.* — Cette stance se trouve aussi dans le *Pancatantra,* 1.206, éd. orn.

(62) Comp. Bhartrhari, *Çrngâra* passim.

(63) Comm. Elles sont mobiles comme l'éclair : *capalâ*h *cancalâ*h; *vidyutaç ca capalâ*h *iva capalâ*h *striya*h *iti vyangyâ upamâ. tadit saudâminî vidyut cancalâ capalâ apîty amara*h. — Cette stance se trouve également dans le *Pancatantra*, 1.209.

(64) Comp. Bhartrhari, I. 81.

(65) Comm. Cette stance est une citation : *padyam prâcînam ata evoktam sûktam kasyâpîti.*

(66) Comm. *na bhavasîty anenâdhundiva hanmi cârudattam iti vyangyam.*

(67) Comm. *âryâyâ*h *vasantasenâyâ*h *ity artha*h; *kerao iti kevalam shashtî yadvâ âryâkrta*h *ity artha*h. Stenz. *ajjukâsambhandhî.*

(68) Comm. *sa ca alamkâraç ca; âryasya cârudattasya.*

(69) Le comm. supplée le sens de la réponse que Madanikâ a faite à l'oreille de Çarvilaka. « Chârudatta est pauvre et, du reste, le plaisir ne saurait s'acheter trop cher. C'est pourquoi Vasantasenâ lui a remis la parure en ayant l'air de lui confier un dépôt » : *cârudattasyâkimcanatayâ bhogasya bhûridhanasâdhyatvâd ayam alamkâro nyâsamishena tasya haste vinikshipta*h *iti samketârtha*h.

(70) Comm. Çarvilaka emploie ici la métaphore appelée *aprastutapraçamsâ : aprastutavrttântena prastutavrttântam upapâdayann âha châyârthîti*; et plus loin : *yâm çâkhâm aprastutapraçamsâlamkâra*h.

(71) Comm. Sorte de précaution oratoire, ou locution à peu près privée de sens : *yadi mama vacanam çrûyate ity anena nijavacanasyâvaçyopâdeyatvam vyanjyate*

idam ca tvâm asmîty udâharaṇe kâryaprakâçe spashṭam; anyathâ yena yad ucyate tad anyena çrûyate iti lokarîter yadi mama vacanam çrûyate iti kathanam vyartham eveti dhyeyam.

(72) Comm. *parâvṛtya gatvâ cârudattâya pratidehîty arthaḥ. mahânubhâvasseti samvadhasâmânye shashṭî mahânubhâvâya cârudattâyety arthaḥ.*

(73) Comm. *asau cârudattaḥ; râjakule râjagṛhe adhikaraṇe nyâyasthale ity arthaḥ.*

(74) Comm. *âtapaḥ samtâpaḥ yadyapi prakâçamâtravâcakaḥ âtapaçabdhaḥ candrâtapa ityâdi prayogadarçanât châyâtvam nâtape ity amarakoçâc ca tathâpi prakṛte kevalam ushṇaparatvam vaktṛtâtparyâd unnîyate.*

(75) Ce dernier *pada* est difficile, surtout pour la suite des idées. Le commentaire se borne à dire : *râjadandam smṛtvâ prâha nṛpatir iheti.*

(76) Comm. *upanaya prâpayety arthaḥ.*

(77) Comm. *tasyaiva âryasya kerakaḥ kṛtaḥ tena preshitaḥ ity arthaḥ. — tasya cârudattasya; âryâyai vasantasenâyai.*

(78) Comm. *upagataḥ prâptaḥ ity arthaḥ.*

(79) C'est-à-dire, « ne me volerais-je pas à mon tour? » reprend Çarvilaka en guise de plaisanterie. Du moins, c'est le sens adopté par Wilson, et je n'en vois pas d'autre qui soit satisfaisant.

(80) Comm. Comme une épouse : *yathâ kalatram mantrayati tathâ mantritam ity arthaḥ.* — De l'œil-de-bœuf derrière lequel elle est cachée, Vasantasenâ entend sans être vue et parle sans être entendue : *etâvat paryantam idam gavâkshanishashyayâ vasantasenâyâ çrutam anûditam svagatam iti jneyam.*

(81) Comm. *bharatîti sambodhanam.*

(82) Le texte dit simplement *katham iva,* quomodo fere...?

(83) Comm. Il exprime immédiatement la même idée :

imam evârtham bhangyantarenâha guneshu yatnah iti.

(84) Comm. *pravahanikah pravahanam karnîratham vahatîti pravahanikah sârathir ity arthah.*

(85) Comm. *smarasi mâm smarishyasîty arthah.*

(86) Comm. *paricyutâsmy âryâyâh.* Stenz. *parityaktâsmy ajjukayâ.*

(87) Comm. Cette réponse a trait à la posture prise par Madanikâ. Celle-ci ayant la qualité d'épouse, Vasantasenâ, qui n'est qu'une courtisane, est désormais son inférieure : *sâmpratam tvam eva vandanîyâ jâtety uttaram vasantasenayâ madanikâkrtapâdapatanasya dattam ity avadhâtavyam*; *tavedânîm abhujishyâtve navadhûtvam prâptam asmâkam tu kotipatitve'py ekanâyakatve'pi veçyâpadavâcyataiveti bhâvah.*

(88) M. à m. Le voile (*avagunthanam*) du titre d'épouse, par allusion, d'après le commentaire, à l'éloignement de tous les regards dans lequel les rois tenaient leurs épouses. *vadhûçabdavâcyatvarûpam avagunthanam anyânavalokanîyatvânyânavalokanarûpam asûryampaçyârâjadârâ ityâdisadrçam ity arthah.*

(89) D'après le dictionnaire Saint-Pétersbourg. Wilson traduit par, « le gouverneur. »

(90) Comm. *evam nedam.* Stenz. *evam etat.*

(91) Comm. *samîpam gurujanânâm udavasitam grham.*

(92) Comm. *suhrdah âryakasya âbhirasya. — caturthacaranadrshtântakathâ brhatkathâyâm âlokanîyâ.* — Le sens de ce *çloka* concerne la politique: *çlokârtho nîtirûpah iti jneyam.*

(93) Il le tira de captivité. Voir sur ce ministre et le roi Udayana, son maître, la note de Wilson sur ce passage. Les aventures de ces deux personnages ont été retracées dans le *Vâsavadatta*, poëme de Subhandu, et dans la *Brhatkathâ*, comme l'indique le passage du commentaire, cité dans la note précédente.

(94) Râhu, monstre mythologique qui cause les éclipses en essayant de dévorer les planètes.

(95) Comm. Un peu plus bas, le texte lui-même indique les caractères qui distinguent les bandhulas : *bandhulâ*h *atraivânke agre vakshyamâ*na*lakshan*âh *bodhyâ*h.

(96) Comm. *hihî bho*h *ity âçcarye.*

(97) Comm. Allusion à la propriété qu'avait le char Pushpaka de se mouvoir automatiquement (voir le *Râmâyana*). — *tapaçcaranetyâdinâ pushpakasya svâdhîna*-*tva*m *dhvanyate.*

(98) Comm. *nagaranârîjanena veçyâjanena saha gacchâmity artha*h. — Tout ceci est une plaisanterie qui est dans le caractère du vidûshaka : *ida*m *sarva*m *vidûshakatvâd upahasatîti bodhyam.*

(99) Comm. Avec de la bouse : *krtagomayopalepanasyety artha*h.

(100) Comm. *vividhasugandhakusumopahâraci*°. Stenz. *vividhakusumaci*°.

(101) Ce passage difficile a été traduit ainsi par Wilson : *the top af the gate is lofty and gives one the pleasure of looking up to the clouds ;* tandis que Fauche l'a rendu en ces termes : « Sa tête se dresse loin des regards curieux jusqu'à la voûte du ciel. » Le commentaire se borne à faire cette remarque : *ucchrâyaprakarshaparam etat,* « c'est le comble de l'élévation (?), » ce qui semble venir dans une certaine mesure à l'appui de l'interprétation de Fauche.

(102) Comm. *bhramâyita.* Stenz. *bhramita.*

(103) L'éléphant d'Indra ; voir la note de Wilson pour la légende mythologique à laquelle il est fait allusion ici.

(104) Comm. Ou « ayant l'éclat d'un diamant : » *mahârajana*m *kusumbha*m *mahâratnoparâgopaçobhinâ iti vâ.*

(105) Comm. *pavanasya balena vegena ândol anâ* (sic) *kampa*h *tayâ lalat calat ata eva cancala*m *hastâgra*m *yasya tenety artha*h.

(106) Comm. *kapâtasya*. Stenz. *kavâtasya*. — D'après la leçon du commentaire, il faudrait dire le chambranle, au lieu des panneaux.

(107) Ou de foudres; *vajra* a les deux sens et c'est dans cette dernière acception qu'il s'applique au second terme de la comparaison. C'est, en effet, en frappant les Asuras, ou les démons, de ses foudres qu'Indra les a vaincus.

(108) Comm. *apâsa*, qu'il faut peut-être lire *ayâsa* (comme chez Stenz.), le *p* ayant souvent dans notre manuscrit l'apparence du *y*; la traduction de Wilson suppose qu'il a lu *apâsana*, « action d'écarter, » ou tout autre mot ayant le même sens. Si cette leçon était autorisée par le prâcrit des manuscrits, je n'aurais pas hésité à la préférer à celle de Stenz.

(109) M. à m. « ceux qui se tiennent au milieu, » c'est-à-dire qui restent indifférents entre les choses agréables et odieuses qui partagent le monde : *madhyasthasya udâsînasya râgadveshaçûnyasyety artha*h *mitraçatrumadhyasthâtmaka*m *jagat tatra madhyastha*h *kvâpi na pravartate iti jneyam eva*m *sundara*m *dvâra*m *yan madhyasthasyâpi manohâri ki*m *punar vâcyam anyasyeti bhâva*h. — Comm. Ce qui précède est la description de la porte : *iti dvâravarnanam.*

(110) Comm. *sachâyâ*h. Stenz. *svacchâbhâ.*

(111) S'agit-il, comme l'a entendu Wilson, de revêtements de stuc ou de chaux? C'est assez probable. Cette façon d'orner les habitations était très-estimée dans l'Inde. Voir Bhartrhari, I. 40. Le passage du commentaire cité plus bas, note 113, semble confirmer, du reste, cette interprétation.

(112) Comm. *nirdhyâyanti paçyantîty artha*h.

(113) Nous avons vu plus haut ce que c'est que le *bali.* Comm. *sudhâ cûrna*m *sudhâ lepo'mrta*m *snuhîty amara*h.

(114) Comm. *yavasa*m *trnam arjunam ity amara*h.

(115) Ou avec du beurre clarifié. Comm. *ghṛta*. Stenz. *taila*.

(116) Comm. *sairibhaḥ mahishaḥ*.

(117) Comm. *kalpanâ sajjanâsame iti koçaḥ*; *samskâraiḥ keçaprasâdhanam ity arthaḥ*.

(118) Comm. *pâtaccaraḥ cauraḥ vâjiçâlâ tu mandurâ ity amaraḥ*; *çâkhâmṛgaḥ vânaraḥ*.

(119) Comm. *bhaktacyutaghṛtamiçram piṇḍam* (*kûrâsthijatailamiçram*. Stenz). *kûreti bhaktety arthaḥ*; *telleti ghṛtety arthaḥ*; *mâtreti mahâmâtrety arthaḥ hastipakair ity arthaḥ*. Wilson a rendu le composé *bhakta*° par (*balls*) *of rice and ghee*, et j'ai cru prudent de m'en tenir à cette interprétation.

(120) Wilson : *the young bucks*, « les élégants, les petits-maîtres. »

(121) Comm. *pâçakapîṭhe mañce*.

(122) Comm. *sârî akshakrîḍâguṭikâ* ; *pâçâḥ akshâḥ*.

(123) Comm. *murajâḥ mṛdaṅgâḥ*.

(124) Allusion à l'idée que les âmes des bons, après avoir passé parmi les astres un temps de délices dont la durée est proportionnée à l'étendue de leurs mérites, retombent ensuite sur terre sous la forme d'étoiles filantes.

(125) Comm. *nṛtyante*. Stenz. *nṛtyate*.

(126) Comm. *paṭhate samçṛṅgâraḥ* (sic). Stenz. *paṭhyate saçṛṅgaram*.

(127) Comm. *apavâlitâḥ*. Stenz. *avalambitâḥ*.

(128) Comm. *â samantât harati vâtîty arthaḥ*.

(129) Comm. *bhojanam vyañjanam karaṇe lyuṭ bhujyate aneneti bhojanam vyañjanam iti vyutpatteḥ ato na paunaruktyam iti dhyeyam*.

(130) Comm. *ususâvedi româñcayatîty arthaḥ utsukayatîti vârthaḥ*.

(131) Comm. *rûpidârakaḥ rûpaçabdaḥ paçuvacanaḥ tatsambandhât rûpî khaṭikaḥ* (?) *sa eva vaitamsikasaunikapadâbhyâm ucyate sûnâ himsâ prayojanam yasya sûnayâ himsayâ carati jîvatîti vâ sa sauniko mâmsa-*

*vikretṛjâtîya*ḥ *tasya bâlaka*ḥ *ity artha*ḥ *athavâ rûpî paçusaṃgha*ḥ *tasya dâraka*ḥ *chedaka*ḥ.

(132) Comm. Parce qu'elles sont couvertes de souillures et de sang : *anekâghâraçonitâbhyâm upahatatvât dhâvati prakshâlayatîty artha*ḥ.

(133) Comm. *vattiam parivishtam*. Stenz. *vardhitam*.

(134) Comm. *gandharvâpsaroganai*ḥ. Stenz. *gandharvâsuraganai*ḥ.

(135) Comm. *guneshu avâcyâ*ḥ *anabhidhânîyagunâ*ḥ *vâgagocaragunâ*ḥ *ity artha*ḥ.

(136) Comm. *yathâ gajakalabhâ*ḥ *kshitipatibhavaneshu vilasanti tathâ vayam veçyâveçmasu lalâma*ḥ *vilasâma*ḥ *ity artha*ḥ.

(137) Comm. *amûni*. Stenz. *ada*ḥ.

(138) L'arc-en-ciel.

(139) Comm. Espèces de pierre précieuse : *pravâlakakarketarau maniviçeshau*.

(140) Comm. *sâṇijjanti çânacakreshu ghṛshyante ity artha*ḥ; *yathâ prekshitâ*ḥ *tathâ çânagharshanena nirmîyante iti yâvat*. — *pravâlakâ*ḥ *vidrumâ*ḥ.

(141) Comm. *kunkumaprastarâ*ḥ *prastara*ḥ *kunkumâdhâracarmaputah ity âhu*ḥ.

(142) Comm. Ou le colombier : *vihangavâtî kapotapâlikâ saiva vitankam*.

(143) Comm. *sûktam ṛksamudâya*ḥ *çobhanoktam ca*. Il y a jeu de mots sur *sûktam*, pris dans les deux sens indiqués par le commentaire.

(144) Comm. *madanasârikâ mainâ iti prasiddhâ*.

(145) Comm. *parapushtâ kokilety artha*ḥ.

(146) Comm. *nâgadantâ*ḥ *sarvadâsthânasadanapurobhâgâdha*ḥ *pradeçâ*ḥ *svârtheka*ḥ (sic).

(147) Comm. *kapinjalâ*ḥ (Stenz. *kapinjarâ*ḥ) *gaurâ*ḥ *tittiraya*ḥ *ity artha*ḥ.

(148) Comm. *yoddhum iti çesha*ḥ.

(149) Comm. Suivi d'un compagnon : *sahacarîsahita*ḥ. Manque dans l'édition Stenz.

(150) Chez les poëtes érotiques sanscrits, la démarche des jeunes filles est souvent comparée pour sa grâce à celle des cygnes ou des flamants. Voir, par exemple, Bhartrhari, *passim*.

(151) Comm. *vuddamahallakâh vrddhaçreshtâh ity arthah*.

(152) Le paradis d'Indra.

(153) Comm. On arrive à la dernière enceinte, et c'est pourquoi l'esclave ne répète pas deux fois le mot *etu* « venez » : *atra etu iti na vîpsâ prakoshtamaryâdâsamâpter abhyantaragrhasyâgatatvena gantavyasya prakoshtântarasya virahâc ceti dhyeyam.*

(154) Comm. *esho'yam*. Stenz. *esho*. — Le commentaire, si je comprends bien, explique ce prétendu pléonasme par l'éblouissement que cause à l'esclave la revue de toutes ces merveilles : *vaktryâh kautûhalânandasambhramair esho'yam iti punaruktih pariharanîyâ.*

(155) *Michelia champaka*, Lin. Arbre qui porte des fleurs jaunes très-odorantes.

(156) Comm. *sûkshmasûtrapushpâni krtrimâni yatra bhavanti sa patah pushpapatah iti prasiddhah*.

(157) Comm. *pâdair ity upalakshane trtîyâ.*

(158) Voir le dictionnaire de Saint-Pétersbourg au mot *dâkinî*. — Voici la glose du commentaire sur ce passage que Wilson n'a pas interprété, faute sans doute d'éclaircissements suffisants : *karatta kârateti bhâshâ mâhârâshtrî apavitrânnâçanaparadvijâtau pravartate kârana brâhmanah iti vat*. Cf. aussi la note du commentaire citée par Stenz.

(159) Comm. *pottety api mahâdevam iva etâm vasantasenâjananîm praveçya paçcât dvârâni nirmitânîty arthah; anyathâ kumbhakarnâd iva dantisthûlaçarîrâyâh asyâh punar ebhir dvârair asmin grhe praveço naiva syâd iti paramâçayah*. — Mahâdeva, Çiva, dont les emblèmes de pierre sont quelquefois, d'après Wilson, très-volumineux.

(160) Comm. *upahasa.* Stenz. *upakshipa.*

(161) Comm. *upâcarena* Stenz. *upakârena.*

(162) Comm. *attiâ ativrddhety arthah.*

(163) Le comm. ne donne ici que : *bhavati kim yusmâkam.* « Mademoiselle, avez-vous quelque chose *de tout ceci?* » A quoi l'esclave répond : *ârya na hi.* « Non, seigneur. » De même quand Maîtreya reprend : *kim vâtra*, la phrase s'arrête dans le commentaire à *jaghanâny eva*, et l'on doit alors la traduire ainsi : « Mais que demandé-je ? N'avez-vous pas dans l'océan d'amour dont les eaux sont le désir des seins, des hanches et des cuisses *ravissantes?* » — Le texte donné par le commentaire forme sans doute la leçon originale, et c'est probablement un scoliaste qui, ne saisissant pas la liaison des idées, ou trouvant incomplète ou tronquée la métaphore de l'océan d'amour, a suppléé les quelques mots qui se trouvent ajoutés aux phrases ci-dessus dans l'édition de Stenzler.

(164) Comm. *nirmala.* Manque chez Stenz.

(165) Comm. *ekastham ekatra sthitam.* — Comm. *trivishtapam.* Stenz. *tripishtapam.*

(166) Comm. *vâcâ vibhavah.* Stenz. *vâgvibhavah.*

(167) Comm. *paricchadah vistârah.* Stenz. *praticchandah.* — Kuvera, le dieu des richesses.

(168) *Vitex negundo*, Linn.

(169) *Jasminum grandiflorum*, Lin.

(170) *Jasminum zambac.*

(171) Jasmin d'Arabie ou *jasminum zambac*, Ait.

(172) Une espèce de *barleria.*

(173) Ce nom s'applique à diverses plantes : la *dalbergia ougeinensis*, la *gaertnera racemosa* et la *diospyros glutinosa.*

(174) Comm. *dirghikâ vâpity arthah.*

(175) Espèce de lotus.

(176) *Jonesia asoka*, Roxb..

(177) Comm. C'est la figure de rhétorique appelée *sâvayavarûpakam.*

(178) Comm. *çîrshe*. Stenz. *çirasâ*.
(179) Comm. *râjâvacyakâri*. Stenz. *râjâpâtrakâri*.
(180) Comm. *hîna*. Stenz. *kshîna*.
(181) Comm. *vijnâpayasi*. Stenz. *vijnâpaya*.
(182) Comm. *âgamishyâmi*. Stenz. *âgacchâmi*.
(183) Comm. *nivartatâm*. Stenz. *nivrtyatâm*.
(184) Comm. L'amour de Vasantasenâ pour Châruḍatta l'emporte chez elle sur toutes les autres considérations. La remarque de l'esclave et la réponse de Vasantasenâ ont pour objet d'indiquer l'aspect de la saison des pluies, le déchaînement de l'orage décrit dans l'acte suivant ; une allusion y avait déjà été faite dans l'invocation : *udayantu nâmety âryâchandah atra cârudattânurâgah paramârthah : atra unnamaty akâladurdinam iti cetîvacanena udayantu nâma meghâh iti vasantasenâvâkyena câvyavahitam* (sic) *eva pancamânkâdau varshartuvarnanâvatârah sûcyate sa câyam varshartuvarnanâvatârah pûrvam pâtu vo nîlakanthasya kanthah çyâmâmbudopamah gaurîbhujalatâ yatra vidyullekheva râjate iti nândyâm eva krta iti dhyeyam.* — Les plaisirs goûtés par les amants réunis pendant la saison des pluies, et la peine éprouvée par ceux qui se trouvent séparés, sont des lieux communs amplifiés très-souvent par les poëtes érotiques sanscrits. Voir particulièrement Bhartrhari, *Çrngâra*, et Kâlidâsa, *Ritusamhâra*, passim.





ACTE V[1]

L'ORAGE

CHARUDATTA, *assis; il est soucieux* (2) *et regarde le ciel.* — Voilà le mauvais temps qui survient à l'improviste :

« Les paons domestiques l'accueillent (3) avec joie et font la roue tandis que les cygnes tout surpris, *mais* désireux d'entreprendre leurs voyages, se disposent à l'affronter (4). L'orage brusque et intempestif (5) couvre le ciel *de son voile sombre,* ainsi que le cœur de celui qui soupire *après l'objet de son amour* (6).

« Le nuage est noir comme le ventre des buffles mouillés ou comme un taon (7); les éclairs dont il est enveloppé lui font comme un manteau d'étoffe jaune; il s'avance dans le ciel, pareil à un autre Keçava prêt à le

conquérir (8), et les troupes de grues (9), *qui défilent au-dessous de lui*, ont l'aspect de la conque que le dieu tient à la main.

« Pareil à Vishnu, il s'élève (10) *dans l'atmosphère,* noir comme les membres de Keçava : les lignes sinueuses formées par les troupes de grues figurent la conque de ce dieu, et, grâce à l'éclair, il est comme revêtu d'une tunique de soie.

« Les gouttes qui tombent précipitamment des flancs du nuage sont pareilles à des ruisseaux d'argent ; on dirait que les franges de la robe du ciel sont coupées et qu'elles tombent à terre. Elles paraissent et disparaissent en un clin d'œil à la lueur (11) du flambeau des éclairs.

« Les nuages dispersés çà et là par le vent prennent diverses figures distinctes, accouplées ou bombées, telles (12) que celles de couples de cakravâkas (13) qui vont côte à côte, ou de cygnes qui prennent leur vol, ou de makaras (14) et de troupes de poissons que bouleverse *l'agitation des flots,* ou de palais élevés ; et ils font que le ciel ressemble à un tableau varié (15).

« Le ciel obscurci par les nuages ressemble à l'armée des Kauravas (16) ; le paon pousse des clameurs joyeuses comme Duryodhana (17) dans l'orgueil de sa force ; le

kokila est parti en exil (18) comme Yudhishthira (19) après qu'il eut perdu son royaume au jeu de dés, et les cygnes sont allés, comme les Pândavas, mener dans la forêt une existence ignorée (20). »

(*Il réfléchit.*) Mais voilà longtemps que Maitreya est parti pour aller trouver Vasantasenâ. Ne reviendra-t-il pas aujourd'hui ?

MAITREYA, *apparaissant sur la scène.* — Que cette courtisane est avide et peu généreuse (21) ! Elle a mis la main sur le collier de perles avec dédain, en se bornant à prononcer quelques mots et sans rien ajouter *pour prolonger la conversation* (22). Au sein de toutes ses splendeurs, elle ne m'a pas même dit (23) : « Seigneur Maitreya, veuillez vous reposer et ne vous en aller qu'après vous être rafraîchi (24) ! » Une telle richesse est bien mal placée entre les mains de cette courtisane, *vraie* fille d'esclave (25). (*Avec dédain.*) Ah ! l'on a bien raison de dire qu'il est difficile de trouver un lotus qui ne sorte pas d'une bulbe, un marchand qui ne trompe pas, un orfévre qui ne vole pas, une réunion villageoise qui ne donne pas lieu à des querelles, et une courtisane qui ne soit pas rapace... Je vais donc trouver mon ami et tâcher de le détourner de son attachement pour cette femme. (*Il s'avance et regarde*

autour de lui.) Ah ! le voilà qui est assis dans le jardin ; avançons-nous auprès de lui. (*Il s'approche.*) Bonjour, seigneur (26) ! Je vous présente mes vœux de prospérité.

CHARUDATTA, *le regardant.*—Ah ! te voilà, mon ami Maitreya ; sois le bienvenu et assieds-toi.

MAITREYA. — Je m'assieds.

CHARUDATTA.—Eh bien ! rends-moi compte de l'affaire.

MAITREYA. — Tout est perdu !

CHARUDATTA. — Quoi ! elle n'a pas accepté le collier de perles ?

MAITREYA. — Hélas ! nous n'avons pas eu cette chance-là (27). Elle a touché sa tête de sa main délicate comme un jeune lotus (28), et l'a pris (29).

CHARUDATTA. — Alors pourquoi dis-tu que tout est perdu ?

MAITREYA.—Vous ne trouvez pas que tout est perdu (30) quand vous donnez un collier de perles, — trésor fourni par quatre océans, — en remplacement d'une cassette d'or d'assez peu de valeur (31), et que les voleurs ont prise sans qu'elle nous ait valu une bouchée à manger ni un coup à boire ?

CHARUDATTA. — Ami, ce n'est pas ainsi *qu'il faut raisonner.*

« Elle m'avait remis ce dépôt parce qu'elle

a eu confiance en moi, et je l'ai récompensée ainsi de cette grande confiance. »

Maitreya.— J'ai un autre grief *contre elle :* elle a fait un signe d'intelligence à l'une de ses amies et s'est caché la figure avec le pan de sa tunique pour se moquer de moi. Aussi, en ma qualité de brâhmane, je m'incline devant vous (32) et vous engage à cesser (33) des rapports aussi nuisibles avec cette courtisane. Une courtisane, en effet, est comme un caillou (34) qui est entré dans votre soulier et qu'on n'en fait sortir qu'après qu'il vous a causé de la douleur. Du reste, ami, ne savez-vous pas que partout où passe une courtisane, un éléphant, un scribe, un mendiant, un rôdeur (35) et un âne, le dommage vient à leur suite (36)?

Charudatta. — Ami, assez de médisances (37) comme cela! Ma pauvreté même (38) me met à l'abri *des dangers que tu redoutes.* Vois.

« Le cheval (39) s'élance *vers le but* dans une course rapide, mais, la respiration venant à lui manquer (40), ses jambes cessent d'aller aussi vite *qu'il voudrait. Il en est de même* des mobiles instincts de l'homme : ils se précipitent dans tous les sens, mais quand ils sont fatigués ils viennent de nouveau se réfugier dans le cœur. »

O! mon ami,

« Quand vous êtes riche, cette femme est votre bien-aimée, car c'est par l'argent qu'on l'acquiert...

(*A part.*) Non, c'est par la vertu qu'on l'acquiert...

(*Haut.*) Les richesses m'ayant quitté, ne l'ai-je pas quittée *par cela même?* »

MAITREYA, *regardant à terre et se parlant à lui-même.* — Il lève les yeux au ciel et pousse de profonds soupirs (41); je vois bien que plus je cherche à le détourner de sa passion, plus elle s'accroît (42). Aussi dit-on à bon droit que l'amour est artificieux (43). (*Haut.*) Mon ami, elle m'a chargé de vous dire qu'elle viendrait vous voir ici ce soir. Je crois qu'elle n'est pas satisfaite du collier de perles et qu'elle vous demandera autre chose (44).

CHARUDATTA. — Qu'elle vienne, ami; elle s'en retournera contente.

KUMBHILAKA, (45) *apparaissant sur la scène.* — Qu'on sache bien ceci (46) :

« Chaque parcelle de nuage qui tombe m'arrose la peau des reins (47), chaque bouffée de vent glacé qui me frôle me fait trembler jusqu'à la moelle des os (48). (*Riant.*)

« Je joue (49) de la flûte à sept trous aux sons harmonieux, je touche du luth à sept cordes aux notes retentissantes, je fais de la musique vocale aussi bien qu'un âne; en matière de chant, Tumburu (50) et Nârada (51) ne sont rien auprès de moi. »

Vasantasenâ, ma maîtresse, m'a dit : Kumbhîlaka, va-t'en annoncer ma visite à Chârudatta. Par conséquent, je me rends chez lui. *(Il s'avance sur la scène et regarde autour de lui.)* Voilà Chârudutta qui est dans le jardin avec ce drôle de Maitreya; allons auprès d'eux. Mais quoi! la porte du jardin est fermée (52)? Soit, je vais me faire voir par Maitreya. *(Il lui jette une motte de terre.)*

Maitreya. — Tiens! qui est-ce qui me jette des mottes de terre comme à un fruit de kapittha (53) enfermé dans un enclos?

Charudatta. — Ce sont probablement les pigeons qui ont fait tomber quelque chose en jouant sur la corniche du pavillon du jardin.

Maitreya. — Attends, attends! scélérat de pigeon, fils d'esclave, je vais te faire descendre du pavillon avec mon bâton, comme un

fruit mûr de l'arbre mango! (*Il court en levant son bâton.*)

CHARUDATTA, *le retenant par son cordon brâhmanique.* — Ami, rassieds-toi, laisse ce pauvre pigeon tranquille à côté de sa compagne.

KUMBHILAKA. — En voilà bien d'une autre! c'est sur le pigeon et non de mon côté qu'il tourne les yeux. Il faut lui jeter une nouvelle motte de terre. (*Il exécute son projet.*)

MAITREYA, *regardant autour de lui.* — Tiens, Kumbhîlaka ! Il faut aller à lui. (*Il va lui ouvrir la porte.*) Allons, entre et sois le bienvenu!

KUMBHILAKA, *entrant.* — Seigneur, je vous salue.

MAITREYA. — Qu'est-ce qui t'amène par un aussi mauvais temps, quand le ciel est aussi obscur?

KUMBHILAKA — Eh mais! c'est elle.

MAITREYA. — Elle? Qui, elle? Qui?

KUMBHILAKA. — Elle, *vous dis-je.*

MAITREYA. — De qui veux-tu parler, fils d'esclave, avec tes « elle, elle, » que tu marmottes (54) indéfiniment comme un vieux mendiant en temps de famine?

KUMBHILAKA. — Et vous, ne dirait-on pas un chien (55) avec vos « qui, qui (56)? »

MAITREYA. — Voyons, parle!

Kumbhilaka, *à part.* — Soit, parlons. (*Haut.*) Eh bien! je vais vous poser une question.

Maitreya. — Et moi je vais te poser le pied sur la figure (57).

Kumbhilaka. — En attendant, savez-vous dans quelle saison bourgeonne (58) l'arbre mango?

Maitreya. — N'est-ce pas en été, fils d'esclave?

Kumbhilaka, *riant aux éclats.* — Eh bien! vous n'y êtes pas.

Maitreya, *à part.* — Quelle est donc la réponse à lui faire? (*Il réfléchit.*) Il faut le demander à Chârudatta. (*Haut.*) Attends un instant. (*Il s'approche de Chârudatta.*) Ami, dites-moi donc en quelle saison bourgeonne l'arbre mango.

Charudatta. — Es-tu fou? C'est au printemps (*vasanta*).

Maitreya, *revenant auprès de Kumbhîlaka. — Eh bien!* imbécile, c'est au printemps.

Kumbhilaka. — Je vais vous poser une seconde question. Qu'est-ce qui protége (59) les villages opulents?

Maitreya. — Parbleu, la police.

Kumbhilaka, *riant.* — Eh bien! non.

Maitreya. — Voilà *encore* que je ne sais

plus où j'en suis. (*Réfléchissant.*) Allons! retournons consulter Chàrudatta. Ami, qu'est-ce donc qui protége les villages opulents?

Charudatta. — C'est une armée (*senâ*), mon ami.

Maitreya, *revenant auprès de Kumbhîlaka.* — Eh bien! fils d'esclave, c'est une armée.

Kumbhilaka. — Réunissez les deux mots et prononcez vite.

Maitreya. — Senâvasanta.

Kumbhilaka. — Mais non; dans l'autre sens (60).

Maitreya *fait un demi-tour sur lui-même.* — Senâvasantà.

Kumbhilaka. — Ah! triple sot, ce sont les deux mots (ou les deux pieds) (61) qu'il faut intervertir.

Maitreya, *mettant un pied à la place de l'autre.* — Senâvasanta.

Kumbhilaka. — Quelle stupidité! Il s'agit d'intervertir les pieds du mot, les syllabes...

Maitreya, *après avoir réfléchi.* — Vasantasenâ.

Kumbhilaka. — Oui; c'est elle qui vient.

Maitreya. — Je vais en informer Chârudatta. (*Il s'approche de lui.*) Holà! Chârudatta, voici un créancier.

Charudatta. — Comment cela? Un créancier dans ma maison!

Maitreya. — S'il n'est pas dans votre maison, il est certainement sur la porte : Vasantasenâ vient ici.

Charudatta. — Ami, pourquoi m'induire en erreur?

Maitreya. — Si vous ne me croyez pas (62), interrogez Kumbhîlaka. Holà! Kumbhîlaka, fils d'esclave, viens un peu ici!

Kumbhilaka, *s'avançant.* — Seigneur, je vous salue.

Charudatta. — Sois le bienvenu, mon garçon, et dis-moi la vérité. Vasantasenâ vient-elle ici?

Kumbhilaka. — Oui, seigneur, elle arrive.

Charudatta. — Mon garçon, je ne laisse jamais sans récompense celui qui m'apporte une bonne nouvelle; prends ceci pour ta rémunération. *(Il lui donne son manteau.)*

Kumbhilaka *l'accepte avec joie et s'incline.* — Je m'en vais faire part de cela à ma maîtresse. *(Il sort.)*

Maitreya. — Eh bien! voyez-vous ce qui l'amène par un aussi mauvais temps?

Charudatta. — Je ne sais (63) trop *quel est son dessein.*

Maitreya. — Je le sais bien, moi. Elle vient vous dire que le collier de perles a peu de valeur, tandis que la cassette d'or en avait beaucoup; et, n'étant pas satisfaite de la

compensation, elle veut réclamer un supplément.

CHARUDATTA, *à part.* — Elle s'en ira contente. (*Vasantasenâ arrive sur la scène dans la brillante toilette d'une femme qui vient à un rendez-vous d'amour; elle semble en proie à une vive passion; elle est accompagnée d'une suivante qui porte une ombrelle, et du Vita.*)

LE VITA, *en montrant Vasantasenâ.* —

« Voici (64) Çri sans ses lotus (65), *voici* l'arme aimable avec laquelle le dieu de l'amour effectue ses conquêtes, *voici* la désolation des mères et des épouses, *voici* la fleur de l'arbre excellent de Madana (66). Sa démarche est voluptueuse; *quoique* remplie de passion, l'*approche* du moment du plaisir ne lui fait pas oublier la modestie, et elle est suivie d'une troupe d'adorateurs sur la scène où se goûtent les jouissances d'amour. »

Voyez, voyez! Vasantasenâ!

« Les nuages où gronde le tonnerre, dont les masses informes sont suspendues autour du sommet des montagnes! On dirait le cœur d'une amante séparée de son bien-aimé (67). Au bruit qu'ils (68) font entendre, les paons battent des ailes avec impétuosité et mettent l'air en mouvement comme avec des éventails faits de pierres précieuses.

« Les grenouilles que fouettent les averses

reçoivent avidement l'eau nouvelle dans leurs bouches toutes barbouillées de fange ; les paons chantent à gorge déployée (69) ; l'arbre nîpa et le madana resplendissent comme des flambeaux (70) ; la lune est dérobée par les nuages comme un dépôt par de malhonnêtes gens, déshonneur de leur famille, et l'éclair, pareil à une jeune fille de pauvre extraction, n'a pas un instant de repos. »

Vasantasena. — Maître, votre description (71) est très-belle.

« La nuit, comme une rivale (72) qu'exaspère *la jalousie,* me barre le chemin, et, pour m'arrêter, me répète sans cesse ces mots par la voix du tonnerre (73) : — « Cela te regarde-t-il, indiscrète, si mon bien-aimé caresse les seins (ou les nuages) (74) dont je suis couverte ? »

Le vita. — Eh bien ! vous pouvez de votre côté lui adresser des reproches (75).

Vasantasena. — A quoi serviraient-ils ? Elle est femme, et par conséquent obstinée. Sachez d'ailleurs *une chose :*

« Qu'il pleuve (76) ou qu'il tonne, que la foudre tombe *même*, les femmes ne tiennent compte ni du chaud ni du froid quand il s'agit de voir celui qu'elles aiment. »

Le vita. — Vasantasenâ, voyez *ce spectacle :*

« Le nuage, pareil à un prince qui a pénétré dans la capitale d'un ennemi consterné, s'avance sur les ailes du vent, il lance en guise de traits d'épaisses gouttes de pluie, il a pour tambour le bruit du tonnerre (77), pour étendards les lueurs de l'éclair, et il enlève à la lune, *sur le champ de bataille du ciel,* le riche butin de ses rayons (78). »

VASANTASENA. — C'est bien cela (79) ; mais en voilà un autre *que je vais vous dépeindre :*

« Quand ces nuages aux ventres gonflés (80) et proéminents (81), d'où sortent les grondements du tonnerre, et qui, noirs comme des éléphants, sont pavoisés aux couleurs étincelantes (82) de l'éclair, *percent* le cœur comme d'une flèche acérée (83), pourquoi la grue au désespoir hélas! répète-t-elle ces paroles qui semblent le glas des épouses dont les maris sont au loin (84) : « La pluie! la pluie (85)! » et jette-t-elle ainsi, la méchante, du sel sur les blessures? »

LE VITA. — Très-bien, Vasantasenâ! Écoutez *à votre tour :*

« Le ciel semble vouloir présenter l'image d'un éléphant en rut : les troupes de grues simulent le bandeau blanc qu'il a sur la tête et les éclairs sont comme un chasse-mouche (86) qu'on agiterait *autour de lui.* »

VASANTASENA. — Maître, voyez, voyez!

« Par l'effet de ces nuages (87) aussi noirs que les feuilles mouillées (88) du tamâla (89), le soleil n'est plus visible dans le ciel ; les fourmilières s'affaissent, sous les gouttes de pluie qui les assaillent, comme des éléphants accablés de traits ; l'éclair brille comme une lampe d'or promenée dans un palais, et l'éclat de la lune est ravi après avoir brillé *un instant*, comme une bien-aimée que protége un faible époux. »

Le vita. — Voyez, voyez *à votre tour*, Vasantasenâ !

« Les nuages colorés semblent fondre les uns sur les autres (90) comme des éléphants dont les flancs seraient entourés d'une ceinture d'éclairs (91), et l'on dirait que, sur l'ordre d'Indra, ils veulent enlever la terre (92) avec une chaîne d'argent. »

Voyez encore :

« Grâce aux nuages mobiles qu'enfle le souffle impétueux du vent, *aux nuages* noirs comme des troupeaux de buffles, entourés d'éclairs qui semblent des ailes, et pareils à des océans qui seraient agités jusque dans leurs profondeurs, la terre toute parfumée et tapissée des premières pousses d'un gazon nouveau et verdoyant (93), est comme percée de flèches à la pointe de diamant par la chute des gouttes de pluie (94) qui l'arrosent. »

VASANTASENA. — Maître! *considérez* cet autre *tableau* :

« Aux cris des paons qui semblent l'appeler *et lui dire* distinctement : « Viens, viens! » (95), aux regards anxieux (96) des cygnes qui ont complétement abandonné les étangs où croissent les lotus, enlacé amoureusement par les grues qui s'élèvent avec rapidité (97) dans les airs, le nuage s'étend dans le ciel comme s'il voulait enduire l'horizon d'un noir collyre (98). »

LE VITA. — C'est juste! Mais voyez aussi :

« Le monde dont les yeux pareils à des bouquets de lotus sont immobiles (99), pour lequel il n'est plus ni jour ni nuit, qui devient aveugle et recouvre la vue en un instant à la lueur des éclairs, et de qui le visage — le ciel — est recouvert *d'un voile épais,* dort maintenant sans bouger (100) au sein des nuages où il réside (101), dans son immense palais de brumes (102), sous l'épais parasol des vapeurs accumulées (103). »

VASANTASENA. — Très-bien! maître. Voyez, voyez, *maintenant :*

« Les étoiles ont disparu *sans laisser de traces*, comme le service rendu au méchant; les régions du ciel *privées du soleil* (104) ont cessé d'être radieuses, ainsi que des bien-aimées séparées de leur amant. On dirait (105)

que l'atmosphère, vivement échauffée à l'intérieur par le trait de feu du maître des trente-trois dieux, se fonde (106) et tombe à terre sous forme de pluie. »

Voyez encore :

« Le nuage se relève, s'abaisse, répand la pluie à torrents, fait entendre les grondements du tonnerre, verse à flots les ténèbres ; il revêt, *en un mot*, plusieurs aspects, comme un homme qui jouit des premières caresses de la fortune (107). »

Le vita. — C'est vrai !

« A voir les éclairs, on croirait que le ciel est en feu ; les bandes de grues *qui le sillonnent* lui donnent un aspect tout souriant ; il a l'air de tressaillir quand l'arc d'Indra lance ses flèches sous la forme de gouttes de pluie (108) ; il semble pousser de grands cris chaque fois que le tonnerre fait retentir sa voix éclatante (109) ; il paraît se mouvoir au gré des vents (110) ; *enfin,* on le dirait rempli de fumée en voyant les nuages épais (111) *qui le traversent,* pareils à de noirs serpents. »

Vasantasena. — « Nuage insolent ! après avoir cherché à m'effrayer avec le bruit du tonnerre, tu oses me toucher avec tes gouttes de pluie en guise de mains (112), au moment où je me dirige vers la demeure de mon bien-aimé ! »

Et toi, Indra!

« Te suis-je donc enchaînée par d'anciennes amours que (113) tu pousses au sein des nuages des cris pareils aux rugissements du lion ? *Sinon*, tu as tort de m'empêcher, au moyen de la pluie que tu répands à flots, de rejoindre l'amant qui soupire pour moi (114). »

D'ailleurs,

« Si *jadis* tu n'as pas craint de mentir en disant : « Je suis Gautama, » pour *t'introduire auprès* d'Ahalyâ, considère (115) la peine que j'endure et détourne ces nuages! »

Mais,

« Tu peux, ô Indra! faire gronder le tonnerre et tomber la pluie, tu peux lancer la foudre cent fois de suite, tu n'arrêteras jamais les femmes qui vont rejoindre leurs bien-aimés. Le nuage est libre de gronder, il joue en cela son rôle grossier de mâle ; mais toi, éclair, *qui es femme,* ne connais-tu pas les tourments des personnes de ton sexe (116) ? »

Le vita. — Madame, cessez ces reproches ; l'éclair est *en ce moment* votre auxiliaire.

« Il est comme la corde d'or mobile qui s'agite sur la poitrine de l'éléphant Airâvata (117), il est pareil à un étendard étincelant

planté au sommet d'une montagne; c'est une lampe (118) qui brille dans l'intérieur du palais d'Indra et qui vous indique la demeure (119) de votre bien-aimé. »

Vasantasena. — Maître, voici justement sa maison.

Le vita. — Vous connaissez tous les arts et il n'y a rien à vous apprendre en cette circonstance; cependant l'amitié *que j'éprouve pour vous* me fait vous dire ceci : une fois entrée chez lui, ne restez pas absolument cruelle.

« Si vous êtes trop cruelle, point de plaisir; si vous ne l'êtes pas du tout, pas de désir. Il faut savoir tour à tour se fâcher et fâcher son amant, et tour à tour se calmer et le calmer (120). »

Mais assez *sur ce chapitre*. Holà ! holà ! qu'on fasse savoir au seigneur Chârudatta

« Qu'à cette heure où le ciel est éclairé par les nuages *fulgurants* et parfumé par les kadambas et le nîpas en fleurs, cette *belle* ivre d'amour, joyeuse, et dont la chevelure est toute mouillée par la pluie, vient d'arriver chez son bien-aimé. Effrayée par la lueur des éclairs et les grondements du tonnerre, elle soupire après sa vue en se lavant les pieds couverts par la boue qui s'est attachée aux anneaux dont ils sont ornés. »

Charudatta, *après avoir prêté l'oreille.* — Ami, vois ce que c'est.

Maitreya. — Je vous obéis, seigneur. (*Il s'approche de Vasantasenâ avec déférence.*) Bonsoir, Madame!

Vasantasena. — Seigneur, je vous salue, vous (121) êtes le bienvenu! Vous, maître (122), vous pouvez garder pour vous cette esclave qui porte mon parasol.

Le vita, *à part.* — C'est un moyen poli de me renvoyer. (*Haut.*) Soit; Vasantasenâ,

« Je vous souhaite d'obtenir une digne récompense pour prix de vos faveurs, *habituellement* vénales, *mais cette fois* accordées à l'amour, — ô vous qui, par votre métier de courtisane, êtes un champ où croissent la ruse, la fraude, la tromperie, le mensonge et la supercherie personnifiée, *en même temps* qu'un domicile élu par les jeux d'amour. Puissiez-vous réunir tous les plaisirs voluptueux (123)! » (*Il sort.*)

Vasantasena. — Seigneur Maitreya, où est le joueur dont vous m'avez parlé?

Maitreya, *à part.* — Ah! ah! voilà le respect qu'elle a pour mon ami. (*Haut.*) Il est dans le jardin.

Vasantasena. — Seigneur, qu'appelez-vous votre jardin?

MAITREYA. — Un endroit où il n'y a ni à boire ni à manger (124). (*Vasantasenâ sourit.*). Entrez, Madame !

VASANTASENA, *à sa suivante.* — Quand je serai entrée, que dirai-je ?

L'ESCLAVE. — *Ces paroles :* Joueur, allez-vous bien (125) ce soir ?

VASANTASENA. — Le pourrai-je (126) ?

L'ESCLAVE. — La nécessité vous aidera.

MAITREYA. — Eh bien ! entrez-vous, Madame ?

VASANTASENA *entre, s'approche de Chârudatta et le touche avec des fleurs.* — Joueur, allez-vous bien, ce soir?

CHARUDATTA, *la regardant.* — Ah ! voilà Vasantasenâ ! (*Il se lève avec joie.*) Ah ! ma chère amie !

« Je passe les soirées (127) sans dormir et les nuits à soupirer ; mais ce soir, où vous venez à moi, ô belle aux grands yeux, mettra fin à mes peines. »

Soyez la bienvenue ! Voilà un siége, veuillez vous asseoir.

MAITREYA. — Prenez ce siége. (*Vasantasenâ s'assied et tout le monde après elle.*)

CHARUDATTA. — Vois, ami,

« La fleur de kadamba suspendue à son oreille laisse écouler sur son sein l'eau dont la pluie l'a inondée ; tel l'héritier royal qui vient

de recevoir l'eau du sacre et d'être associé au trône de son père. »

Ami, les deux vêtements de Vasantasenâ sont mouillés, qu'on lui en apporte d'autres et les plus beaux qu'il y ait.

MAITREYA. — Je vous obéis, seigneur.

L'ESCLAVE. — Arrêtez, seigneur Maitreya; je servirai (128) moi-même ma maîtresse. (*Elle fait comme elle vient de dire.*)

MAITREYA, *à l'oreille de Chârudatta.* — Ami, je vais faire une question à Madame (129).

CHARUDATTA. — Si tu veux.

MAITREYA, *haut.* — Quel est, Madame, l'objet de votre visite par une tempête qui remplit le ciel d'obscurité et dérobe à tous les regards l'aspect de la lune ?

L'ESCLAVE. — Madame, ce brâhmane est indiscret.

VASANTASENA. — Dis plutôt qu'il est poli.

L'ESCLAVE. — Ma maîtresse est venue demander quelle est la valeur de ce collier de perles.

MAITREYA, *à Chârudatta.*— Ne vous l'avais-je pas dit que trouvant le collier de perles de peu de valeur et la cassette d'or d'un grand prix, elle n'etait pas satisfaite et venait vous demander une compensation ?

L'ESCLAVE. — Elle a mis ce collier en gage

(130) au jeu, en disant : « C'est le mien, » et le directeur de la maison de jeu, qui est un fonctionnaire royal, est parti sans qu'on sache où.

Maitreya. — Hé ! vous répétez mot pour mot ce que j'ai dit moi-même.

L'esclave. — En attendant qu'on le retrouve, prenez cette cassette d'or. (*Elle la présente; Maitreya réfléchit.*) Vous vous livrez à des réflexions bien profondes (131). L'auriez-vous déjà vue ?

Maitreya. — Elle a été fabriquée avec tant d'adresse qu'elle attire forcément mes regards (132).

L'esclave. — Vos yeux vous trompent; c'est bien la même cassette d'or *qu'autrefois*.

Maitreya, *joyeusement*. — Ah ! mon ami, voilà la cassette d'or que les voleurs nous ont enlevée.

Charudatta. — Ami,

« C'est l'imitation du stratagème (133) imaginé par nous pour rendre l'équivalent du dépôt *qui nous avait été confié*. Bien certainement on veut nous en faire accroire, *et ce n'est pas la cassette qu'on nous a prise.* »

Maitreya. — Mon ami, c'est bien elle, foi de brâhmane.

Charudatta. — J'en suis bien aise.

MAITREYA, *à Chârudatta.* — Puis-je lui demander comment elle l'a eue ?

CHARUDATTA. — Je n'y vois pas d'inconvénient.

MAITREYA, *bas à l'esclave.* — C'est ainsi *que les choses se sont passées chez nous* (134).

L'ESCLAVE, *bas à Maitreya.* — Voici *ce qui a eu lieu chez ma maîtresse* (135).

CHARUDATTA. — Qu'est-ce que vous racontez ? Sommes-nous des étrangers ?

MAITREYA, *bas à Chârudatta.* — Voici *ce que nous disions* (136).

CHARUDATTA. — C'était bien vrai, ma fille; c'est la cassette d'or *que nous avions en dépôt.*

L'ESCLAVE. — N'est-ce pas, seigneur ?

CHARUDATTA. — Mon enfant, je récompense toujours la personne qui m'apporte une bonne nouvelle. Prends donc cet anneau pour ta peine. (*Il s'aperçoit qu'il n'a point d'anneau à la main, et ses gestes expriment la confusion.*)

VASANTASENA, *à part.* — Je ne l'en (137) aime que davantage.

CHARUDATTA, *à Maitreya.* — Hélas !

« A quoi sert de vivre à l'homme dépourvu de richesses, auquel l'inutilité de ses efforts empêche de donner suite à sa colère ou à sa bienveillance (138) ?

« En ce monde, le pauvre (139) est pareil à un oiseau privé d'ailes, à un arbre desséché, à un lac sans eau, et à un serpent dont les dents venimeuses sont arrachées. »

Oui, mon ami,

« Les hommes tombés dans l'indigence ressemblent à des maisons vides, à des sources taries et à des arbres dépouillés ; ils sont contraints de laisser passer sans donner des marques de générosité, les instants de joie *qui leur sont accordés*, alors même qu'ils sont tout surpris de se retrouver avec d'anciennes connaissances (140). »

MAITREYA, *bas à Chârudatta.* — C'est bien assez de plaintes (141). (*Haut, en plaisantant.*) Et ma tunique de bain (142), me la rapportez-vous, madame ?

VASANTASENA. — Seigneur Chârudatta, vous n'aviez pas à envoyer à une personne comme moi ce collier de perles en compensation *du dépôt que je vous avais laissé et qui vous a été dérobé* (143).

CHARUDATTA, *avec un sourire de confusion.* — Hélas, Vasantasenâ !

« Qui aurait cru à la réalité du fait ? Chacun aurait éprouvé de la défiance à mon égard, car ici-bas la pauvreté est dépourvue de prestige et facilement soupçonnée (144). »

Maitreya. — Eh bien! la suivante, est-ce que vous (145) voulez coucher ici?

L'esclave, *riant*. — Décidément, vous vous montrez trop indiscret (146), seigneur Maitreya.

Maitreya. — Ne vous semble-t-il pas, mon ami, que Parjanya (147) revient nous faire visite sous la forme de grosses gouttes de pluie, et veut nous chasser en quelque sorte des siéges sur lesquels nous sommes assis?

Charudatta. — Tu as raison, mon ami.

« Les gouttes de pluie pareilles aux aiguilles des racines de lotus (148) et traversant les nuages comme celles-ci traversent le fond des marécages, semblent des larmes que verserait le ciel dans le chagrin que lui cause la disparition de la lune.

« Les nuages, noirs comme la tunique de Baladeva (149) et paraissant épancher le trésor de perles d'Indra, s'écoulent en gouttes épaisses, aussi pures que la conscience d'un homme d'honneur et lancées avec autant d'impétuosité que les traits d'Arjuna (150). »

Et vous, chère Vasantasenâ, voyez,

« Le ciel est pour ainsi dire oint (151) de nuages, comme d'une couche de collyre aussi noir que le tamâla (152); les brises du soir parfumées et fraîches se réunissent (153)

pour lui servir d'éventail, et l'éclair étincelant (154) dans son amour pour le ciel qu'*elle* (155) chérit, vient à lui spontanément et l'enlace comme son bien-aimé. »

(*Vasentasenâ, dont les gestes expriment la passion, vient enlacer dans ses bras Chârudatta qui répond à ces démonstrations d'amour et l'enlace également.*)

« Oh ! nuage (156), tu peux gronder (157) de plus en plus fort, puisque, grâce à toi, mon corps souffrant d'amour devient semblable à la fleur du kadamba (158), tressaille d'allégresse et sent naître le désir (159) au contact *de ma bien-aimée* (160). »

Maitreya. — Gredin de nuage ! tu es un fils d'esclave de faire trembler ainsi Vasantasenâ *en l'effrayant* avec tes éclairs.

Charudatta. — Ami (161), le nuage ne mérite pas tes reproches.

« Le mauvais temps (162) peut durer cent ans, la pluie peut tomber sans relâche, l'éclair (163) *peut ne pas cesser de luire*, maintenant que je suis livré aux embrassements d'une bien-aimée si difficile à obtenir pour un homme comme moi (164) ! »

Oui, mon ami,

« Heureux (165) ceux que leurs amantes sont venues voir (166), et qui enlacent dans leurs membres les membres de celles-ci

mouillés et refroidis par l'eau du nuage! »

Chère Vasantasenâ (167),

« Je m'étonne que ce baldaquin (168) reste debout sur le bord de la maçonnerie fragile qui le supporte, tant elle est atteinte par la vétusté (169); et ce mur peint à fresque dont le crépis de chaux blanche est tout lézardé, reçoit la pluie qui le détrempe *et l'ébranle* (170). » (*Il regarde en l'air.*)

Ah! l'arc d'Indra (171)! Voyez, voyez, chère amie!

« Ne dirait-on pas que le ciel bâille, à le voir tirer sa langue qui est l'éclair, étendre l'arc d'Indra en guise de bras gigantesques et ouvrir son immense bouche de nuages (172)? »

Rentrons donc à l'intérieur de la maison (173). (*Il se lève et se promène.*)

Voyez, ma chère,

« La pluie en grésillant sur les feuilles de tâli (174), en susurrant dans les broussailles (175), en crépitant sur les rochers, en cinglant l'eau (176) rend des sons pareils aux modulations du luth que pincent les doigts et qu'accompagnent les cymbales (177). » (*Ils s'en vont tous.*)





NOTES SUR LE CINQUIÈME ACTE

(1) Comm. Dans l'acte précédent, quand Vasantasenâ a dit à Maitreya, « Allez-vous-en dire à Chârudatta que j'irai le visiter ce soir, » cette injonction a pour effet d'annoncer le morceau servant d'introduction que Chârudatta, le héros de la pièce, débitera au début de l'acte qui suit. — Indication, d'après le *Daçarûpaka*, des différentes sortes d'introductions, ou d'exposés de circonstances qui ont eu lieu dans l'intervalle de deux actes (Dictionnaire de Saint-Pétersbourg). — La description de la saison des pluies est faite successivement dans cet acte par Chârudatta, Vasantasenâ et le vi*t*a; elle est présentée de manière à allumer la passion que Vasantasenâ et Chârudatta éprouvent l'un pour l'autre : *idânîm anupadam evâsminn* an*ke caturthe vidûshaka*m *prati vasantasenâyâ*h *gaccha cârudattâya sâya*m *madâgamana*m *nivedayeti vâkyena sûcita*h *praveça*h *prakaranaâyakasya cârudattasyeti bodhya*m. *tathâ cokta*m *daçarûpake. praveça*h *cûlikâ caiva tathâ vishkambhako' para*h *a*n*kâvatâro'* n*kâmukham arthopakshepapa*n*cakam iti. pa*n*câ*n*âm amîshâm arthopakshepakâ*n*â*m *laksha*n*â*n*i sodâhara*n*â*n*i tatra eva spash*t*âni. praveçayatîti praveça*h *pacâdyac*(sic)*adhamapâtraprayojya*h *praveçaka*h *atra* n*vul tad ukta*m *bh*r*tyavargakathâvac ca kartavya*h *tu praveçaka*h. *antarjavanikâsa*m*sthais tathâ mâghadha*m *vâdibhi*h *ar-*

thopakshepanam yatra kriyate sâ hi cûlikâ. vishkambhas tu dvidhâ : so'yam çuddhaḥ samkîrnaḥ eva ca çuddho madhyamapâtrena samkîrno madhyamâdhamair iti. itîdam uktam iha kim cid uddeçataḥ iti jneyam atrânke tâvad âsamâptivarsharturvarnanam cârudattena vasantasenayâ ca vitena ca yathâyatham kriyate tad idam vasantasenâcârudattayor anyonyânurâgoddîpanavibhâvatvenâvataratîti dhyeyam.

(2) Comm. Son souci a Vasantasenâ pour objet : *sotkanthaḥ vasantasenâvishayakotkanthâsahitaḥ cârudattaḥ.*

(3) Comm. *yad etat iti etat vipattidrçyamânam yat durdinam meghâcchannam dinam tat âlokitam ityâdiclokârthabhinnam iti çâbdabodhaḥ.*

(4) Comm. *apâkrtam apakâram iva matvâsthitam ity arthaḥ.* Le commentaire cité par Stenz. propose un sens différent (*nirastam anabhinanditam*, « repoussé, mal accueilli »), mais qui s'accorde moins bien avec le contexte. — D'après Wilson, il s'agirait plutôt de l'oie grise sauvage, qui passe pour émigrer vers l'Himâlaya, à cette saison, que du cygne lui-même.

(5) Comm. *akâle asamaye bhavam âkâlikam.*

(6) Comm. *durdinam kartr gaganam virahijanahrdayam ca sahaiva vyâpnotîti.* C'est un exemple de la figure appelée *sahokti: sahoktir atrâlamkâraḥ.* — L'arrivée de la saison des pluies désole les amants séparés, parce que le débordement des rivières intercepte pour longtemps les communications. *Wilson.*

(7) Comm. *jalârdramahishasya udaram bhrngaç ca tadvan nîlaḥ.* Les buffles paraissent noirs, surtout quand ils sont mouillés, et sur le ventre davantage encore qu'ailleurs : *gajamahishâdînâm svataḥ çyâmatve' pi jalârdratâyâm atiçyâmatâ drçyate tatrâpy udaradeçe 'dhikatareti drashtavyam.*

(8) *Keçava*, épithète de Vishnu. — Comm. *aparaḥ keçavaḥ vâmanâvatâraḥ çrîharir yathâ tathâ kham*

gaganam âkramitum pravrttah san varâja iti çeshah. C'est un exemple de la figure de rhétorique appelée *pûrnopama* « la comparaison pleine » : *atra pûrnopamâlamkârah.*

(9) Comm. *samhatâh punjibhûtâh balâkâh vakâh balâkâçabdah pumlingo' trâbhimatah.*

(10) Le commentaire fait remarquer avec raison que cette stance est, sous une autre forme, la répétition de la précédente : *imam evârtham... prâha keçavagâtreti.*

(11) Comm. *çikhayâ jvâlayâ.*

(12) Comm. Les quatre comparaisons qui suivent s'appliquent aux nuages que le vent chasse çà et là à travers le ciel : *samsaktair iveti imâni catvâry upamânâni vâyunâ viyatitas tatah calitânâm jaladânâm iti jneyam.* — Ce passage rappelle, pour la forme du moins, la fameuse scène du troisième acte d'*Hamlet*, entre Hamlet et Polonius.

(13) *Anas casarca.*

(14) Sorte de monstre marin.

(15) Comm. *samsaktaih militaih pradînaih uddînaih vyâviddhaih samudrakshobhâd itah tatah utkshiptaih procchritaih uccair ity arthah mînânâm cakram samûhah makarâç ca taih taih taih tadtaddigbhâgasthitaih âkrtibhih svasvasvavarûpaih vistrtaih vistâravadbhih anugataih militaih samabhyunnataiç ca vâyunâ viçleshitaih viyojitaih itas tato vicalitair iti yâvat meghaih idam gaganam iha etad bhûtalordhvadeçâvacinnam patrachedyam citram iva bhâtîty anvayah ; citram iva vicitram çobhate ity arthah. patrachedyam iti padam âlekhyâparaparyâyasya citrapadârthasya vâcakam rûtam.* — Cf. pour les variantes le texte donné par Stenz.

(16) Comm. *dhrtarâshtracakram kauravasainyam tena sadrçam nabhah ; sâdrçyam cânayor âbhû* (sic) *viyanmandalam andhakârakâritvena vinashtacandrârkatayâ ca bodhyam.*

(17) Héros du *Mahâbharâta*, fils de Dhrtarashtra et l'aîné des Kauravas. — Comm. *vâçabdah ivârthe.*

(18) Le commentateur voit ici un jeu de mot sur *adhvâ-nam*, pris dans le sens de silence (*a-dhvâna*), en ce qui regarde le kokila, et dans celui de route (*adhvan*) relativement à Yudhishthira. D'après cette interprétation, il faudrait traduire « le kokila s'est tu; » mais alors la comparaison n'a plus de sens en français : *na dhvânah çabdah a-dhvânah çabdâbhâvah tam maunam gatah kokilah yudishthiro' pi adhvânam panthânam.*

(19) Autre héros du *Mahâbhârata*, l'aîné des Pândavas.

(20) Comm. *vanâd iti lyaplope karmani pancamî vanam prâpyety arthah.* Il suffit, ce semble, pour arriver au même sens, de construire : *gatâh ajnâtacaryâm vanât.* — Comm. En ce qui regarde les Pândavas, voir le *Mahâbhârata* (*Virâta-parvan*); quant aux cygnes, comme ils disparaissent pendant la saison des pluies, on ne sait comment ils vivent alors : *ajnâtacaryâm : pândavapakshe mahâbhârate virâtaparvani pândavânâm ajnâtacaryâ sphutaiva ; hamsapakshe hamsânâm varshartâv abhâvâd ajnâtacaryâ jnatavyâ.*

(21) Comm. *lobhah adakshinatâ ca anudâratâ yatah*, etc. Stenz. *lobhaç ca dakshinatâ ca yatah*, etc.

(22) Comm. Elle aurait pu me demander, par exemple, comment la cassette a été prise, etc.: *kathâ katham hâritam hemabhândam ity âdikâ naiva krtety arthah.*

(23) Comm. *na tayâ aham bhanitah.* Stenz. *tayaivam api bhanitah.*

(24) Comm. *pânîyam pîtvâ gamyatâm iti.* Stenz. *pânîyam piyatâm iti.*

(25) Au lieu de *mukham api drakshyâmi*, mots empruntés par Stenz. à la note marginale d'un manuscrit, le commentateur ajoute après *ganikâyâh* : *rddhir çctâvatî uciteti katâkshah iti bhâvah.*

(26) Comm. *bho te.* Stenz. *bharati.*

(27) Comm. Qu'elle ne prenne pas le collier : *yat sâ na grahîshyatîti bhâvah.*

(28) Comm. *anjalim*. Stenz. *hastam*.

(29) Comm. *pratigrhîtâ*. Stenz. *pratishtâ*.

(30) Comm. *bho katham na vinashtam*. Stenz. *bho katham vinashtam*.

(31) Comm. *apramûlasya*. Stenz. *alpamûlasya*.

(32) Comm. *brâhmano mahatkâryam vinâ na kam api sâshtângam pranamatîti bhâvah*.

(33) Comm. *nivartatâm*. Stenz. *nivartyatâm*. — *apyâ âtmâ mamety arthah*. Le contexte et le rapprochement des passages analogues (voir à la fin de l'acte précédent) ne permettent guère de douter que cette explication ne soit inexacte.

(34) Comm. *loshtikâ çarkarety arthah*.

(35) Comm. *câto kshudravishayabhoktâ*.

(36) Comm. *dushtâh iti bhâvektah* (?) *doshah ity arthah. na jâyante api tu jâyante evety arthah*. Il est dans le rôle du vidhûshaka d'intervertir le rapport des choses : *tatra tatra dharmiparasya dharmaparatvam dharmaparasya dharmiparatâ ca vaktur vidhûshakatvâd eva samgacchate iti dhyeyam*. — Il semble plus naturel et conforme à la syntaxe, *api* étant en tête de la phrase, de voir ici une tournure interrogative, au lieu d'une façon de parler ironique, comme le veut le commentaire.

(37) Comm. *parivâdam nindâm*.

(38) Comm. *avasthayâ dâridryarûpayâ*.

(39) Comm. La pauvreté fait que les désirs ne font que naître et disparaître dans le cœur de l'homme, tel est le sens de cette stance : *utpadyante vilîyante daridrânâm manorathâh iti samânârtham padyam pathati vegam karotîti*.

(40) Comm. *prânasya balasya vyayât hâsâd ity arthah*.

(41) Cf. un passage analogue, acte III.

(42) Comm. *vrddhâ*. Stenz. *vardhitâ*.

(43) Comm. *vâmah durnivâratayâtikutilah ity ar-*

thah. — Il y aussi jeu de mots, *vâma*, dans le sens de « cher, aimé, » étant une épithète de l'Amour.

(44) Comm. *yâcitum âgamishyatîti*. Stenz. *mârgitum âgacchatîti*.

(45) Comm. Cet esclave est Kumbhîlaka. Vasantasenâ se rend avec le vita dans la maison de Chârudatta en faisant la description de la saison des pluies; la nuit descend, l'obscurité est profonde, le tonnerre gronde et la pluie tombe à torrents : *ayam vasantasenâbhrtyah kumbhîlakah vasantasenâ ca vitena saha varshartum varnayantî cârudattabhavanam âgatâ samdhyâniçi tamasi garjati varshati ca vâride iti jneyam*.

(46) Comm. *avedha aveta avagacchatety arthah*. Stenz. *apeta*.

(47) Comm. *timmadi ârdrîbhavati*.

(48) Mot à mot, jusqu'au cœur.

(49) Comm. *vâdayâmi*. Stenz. *vâmi*.

(50) Célèbre gandharva ou musicien céleste.

(51) Autre gandharva.

(52) Comm. *âcchâditam*. Stenz. *pihitam*.

(53) *Feronia elephantum*.

(54) Comm. *çvâsâyase nihçvasisîty arthah*. Il y a dans le texte un jeu de mot intraduisible. Kumbhîlaka a dit *sâ sâ* « elle elle », et Maitreya, en le pressant de s'expliquer et en voulant le contrefaire, emploie le mot prâkrit *sâsâasi*, qui peut signifier à la fois « dire elle, elle » et, suivant le commentaire, « pleurnicher, marmotter. »

(55) Comm. *indramahakâmukah* (mot à mot, un amateur des sacrifices à Indra) *iva sushthu kim*, etc.; Stenz. *indramakhakâmuka iva*, etc.

(56) Jeu de mots du même genre que le précédent. Maitreya a demandé à Kumbhîlaka. « qui, qui ? » (au féminin) en prâkrit *kâ kâ*, et Kumbhîlaka, imitant la plaisanterie qu'il vient de faire, lui dit *kim kâkâasi* « qu'as-tu à dire qui, qui » ou « à japper comme un chien? »

(57) Comm. *mastake*. Stenz. *munde*.

(58) Comm. *maulenti unnirgatamukulâ*h *bhavantîty artha*h.

(59) Comm. *rakshâ*m *karoti*. Stenz. *rakshaka*m *karoti*.

(60) Comm. *parivrtya*. Stenz. *parivartya*.

(61) Nouveau jeu du mots, *pade* signifiant les deux mots et les deux pieds. Toute cette scène est dans le goût des parades de nos théâtres forains; le vidhûshaka tient le rôle du pitre.

(62) Comm. *na pratyayase na viçvasisîty artha*h.

(63) Comm. *avadhârayâmi niçcinomîty artha*h.

(64) Comm. L'éloquence érotique dont est doué le cœur du vi*t*a se manifeste dans cette stance à propos de la description des charmes de Vasantasenâ : *varnanîyânganâlambanako vitahrdayagata*h *çrngâro' tra pratîyate*.

(65) Déesse de la beauté ou de la prospérité ; on la qualifie fréquemment d'*apadmâ*, « privée de ses lotus », quand on lui compare une belle femme. Voir le Dictionnaire de Saint-Pétersbourg, aux mots *padma* et *çrî*.

(66) Le dieu de l'Amour.

(67) Comm. La ressemblance porte sur la fumée entourant le cœur, consumé par le chagrin de la séparation. de l'amante éloignée de celui qu'elle chérit : *garjantîti virahinîhrdayasya virahânaladhûmamalinatayâ meghopamânateti bodhyam*.

(68) Comm. *yeshâ*m *meghânâm*.

(69) Comm. *kantham kekâ*m ; *kantho gale galadhvâne iti koça*h.

(70) Comm. *madana*h *vrksha*h *tatsahita*h *nîpa*h *kadamba*h *samantâd utphulla*h *pradîpavat drçyate ity artha*h. — Le nîpa, *nauclea cadamba* Roxb ; il est difficile d'identifier le madana avec certitude, car c'est le nom de différentes espèces d'arbres et de plantes.

(71) Comm. *bhanita*m *kâvyam ity artha*h.

(72) Comm. Écoutez à votre tour, sous-entend-elle, la

description poétique que je vais improviser: *çrnu mamâpity abhisamdhâya uttamam kâvyam âha mûte iti.* — Comm *sapatnîva niçety anvayah*.

(73) Comm. La nuit est supposée interpeller injurieusement Vasantasenâ : *idam vasantasenâyâh sâkshepam sambodhanam niçâkrtam.*

(74) Jeu de mots sur le double sens de *payodharah*, signifiant « seins » et « nuage. » Comm. *payodharah meghah stanau ca.* — Le sens de ce çloka n'est compréhensible qu'avec un œil exercé (?) : *çlokârthah tu vyutpannâvalokanamâtragamyah.* — *atraçabdaçaktimûlo dhvanih.*

(75) Comm. *bhavatv iti antarasamvâde ity uktam upalabhyatâm upâlambhavishayah kriyatâm iyam niçâ sapatnîrûpety arthah.*

(76) Comm. Elle répond à ce que lui a dit le vita : *meghâh iti çlokah uttararûpah.*

(77) Comm. *stanitam meghagarjitam patahah nagârâ iti prasiddhah.*

(78) Comm. *karah kiranah râjagrâhyabhâgaç ca.* — Comm. Cette stance offre un nouvel exemple de la figure appelée *pûrnopamâ.*

(79) Comm. *evam nedam tat katham.* Stenz. *evam etat tat katham.*

(80) Comm. *âdhmâtâh çabdâyamânâh.* Cette interprétation m'a paru douteuse, et je ne l'ai pas adoptée.

(81) Comm. *lambodarâh svarûpavistâravantah te ca te iti karmadhârayah.*

(82) Comm. *balâkaih.* Stenz. *patâkaih.* — *çabalâh miçrâh* (c'est le mot que j'ai rendu par « étincelants » sans me dissimuler que « variés » en rendrait plus exactement le sens) *taih.*

(83) Comm. Consistant dans la douleur d'être séparé de la personne qu'on aime : *saçalyam ramanavirahotkanthârûpaçalyasahitam ity arthah.*

(84) Comm. *tat tadâ*. — *proshitabhartrînâm virahinînâm badhâya yogyo yah patahah tadrûpo vakah ity arthah*.

(85) *prâvrt*. Il est probable qu'on croyait voir une certaine ressemblance entre le son de ce mot et le cri de la grue.

(86) Comm. *balâketi balâkâvakapanktih syât vâranasyâpe* (?) *karnayoç câmare çirasi vicitram vastram ca bhavati drâghrimâ nîlimâ ceti gajagaganayor upameti spashtam*.

(87) Comm. *etair meghair ity anvayah*.

(88) Comm. Parce qu'elles sont très-noires : *ârdrasyâdhikanîlatvâd*. Le commentaire ajoute: il y a trois comparaisons dans trois pâdas à partir d'*ârdra : ârdreti upamâtrayam caranatraye iti*.

(89) *Xanthochymus pictorius*, Roxb.

(90) C'est l'interprétation du Dictionnaire de Saint-Pétersbourg pour *anyonyam abhidravantah* ; peut-être celle de Wilson, qui a entendu « courant à la suite les uns des autres » est-elle préférable ; en tous cas elle paraît mieux s'accorder avec le contexte. Il est fâcheux que le commentaire soit muet sur ce passage.

(91) Comm. Les éclairs ressemblent à des cordes, parce qu'ils pendent, serpentent : *vidyutâm gunatvam lambamânatayâ bodhyam*. — *gunah rajjuh. kakshâ syân madhyabandhanam*.

(92) Comm. *gâm bhûmim*.

(93) Comm. *çashpam bâlatrnam tadankurâh*.

(94) Comm. *dhârârûpasamlagnahîrakaçarasadrçâh* (*ankurâh*). Il y a rapprochement par jeu de mots dans le texte entre *dharâ* « terre » et *dhârâ* « gouttes de pluie ».

(95) Comm. *kekâbhih vânibhih ; patutaram yathâ syât ; ehi ehîti âkranditah âhûtah*. — *ehi* est redoublé par déférence : *âdare vipsâ*.

(96) Comm. Ils ne peuvent plus y séjourner durant la

saison des pluies, de là leur anxiété : *prâvrshi na sthitir hamsânâm iti sodvegam ity uktam.*

(97) Comm. « Avec rapidité », dépend logiquement de « amoureusement » : *sarabhasam sâvegam utkanthâvegayor anyonyam janyajanakabhâva iti bheda*h.

(98) Comm. *anjanavat mecakâ*h *çyâmâ*h *dica*h *kurvann esho' paro megha*h *samuttishthate ity anvaya*h.

(99) Comm. *nishpandîkrteti niçcalîkrtety artha*h.

(100) Comm. *svapitîvety utprekshâ ata eva niçceshtam.*

(101) Comm. *payodhârâsvarûpam yat grham tasya antargatam.*

(102) Comm. *puna*h *kîdrçam sphîte ativistâravati ambhodharânâm dhâmani adhikarane gagane.*

(103) Comm. *ye naike aneke jaladâ*h *te eva chatram tadâtmakam apidhânam âcchâdanam yasya tadidrçam jagad ity artha*h.

(104) Comm. *upamâdvayam pûrvârdhe diçâm pakshe kântena lakshanayâ sûryeneti artha*h.

(105) Comm. C'est la figure appelée *utprekshâ : manye ity utprekshâlamkâra*h.

(106) Comm. *tridaçapatiçastrasya indravajrasya çikhinâ vahninâ indravajrâgninâ ity artha*h. *prakâmam ati antastaptam ata eva dravîbhûtam.*

(107) Comm. C'est la figure appelée *pûrnopamâ.*

(108) Comm. *dhârâ*h *eva çarâ*h *tân udgiratîti tathâ tena indradhanushâ rivalgati alamkrtam bhavati.*

(109) Comm. *vispashta*h *karnârumtuda*h *çrûyamâna*h *ya*h *açaninisvana*h *vajranirghosha*h *tena rasati iva çabdamkarotiva.*

(110) Comm. *anilair âghûrnatîveti dhmamdhmâ*(sic)-*vâtavarnanam.*

(111) Comm*: sândram iva vyâptam iveti meghavyâpanasyotprekshâ jaladharai*h *dhûpâyativa âtmânam dhûpitam karotîvety artha*h. — *ambaram gaganam kartr.*

— Cette stance est un exemple de l'emploi de la figure appelée *utprekshâ*, à sept membres : *atra saptakriyotprekshâlamkâra*h.

(112) Comm. *dhârâh eva hastâ*h *tai*h *stanita*m *meghagarjitam ity amarasi*m*ha*h. — Elle lui reproche l'inconvenance dont il se rend coupable en portant la main sur la bien-aimée d'un autre, au moment où elle est toute à sa passion : *ihopâlambha*h *anyavanitâyâ*h *mano' nurâgam antarâ anyena karaparâmarçasyânucitatvâd iti bhâva*h.

(113) Comm. *pûrvam pûrâkâte kadâ cid api ratau* sam*bhoge prasaktâ âsam iti çesha*h. *yat yasmât.*

(114) Comm. *priya*h *cârudatta*h *kânkshito yasyâ*h *priyena kânkshitâyâ*h *ity api.*

(115) Comm. Tel qu'autrefois tourmenté par l'amour, tu pris les traits de Gautama qui était allé faire ses ablutions, et tu dis à Ahalyâ, sa femme qui, remplie de désirs, s'écriait : « Te voilà revenu du bain, mon bien-aimé, peux-tu ne pas vouloir goûter la volupté dans mes bras ? » : « Je suis Gautama, » considère ma peine, etc. *snânâya prayâte gautame svaya*m *mithyâ gautamasvarûpa*m *dh*r*tvâ gatvâ tadg*r*ham snânâya gata*h *tadânim eva parâv*r*tta*h *kânta*h *katham suratâkânkshiti sa*m*digdhâyâm ahalyâyâ*m *gautamo' smiti yadvat yathâ vadasi kâmapîdita*h *tathâ mayâpîtyâdi.* — Voir pour l'épisode mythologique des amours d'Indra et d'Ahalyâ, si semblable à celui de Jupiter et d'Alcmène, le *Mahâbhârata* et le *Harivamça.*

(116) Comm. *yoshitâ*m *du*h*kha*m *yoshid eva jânâtity âçayena prâha yaditi.* — Il faut savoir que *vâridhara*h « nuage » est du masculin en sanscrit, et *vidyut* « éclair » du féminin. — Ce passage rappelle forcément le fameux vers de Virgile :

Non ignara mali miseris sucurrere disco.

(117) L'éléphant d'Indra.

(118) Comm. *dîpikâ prasiddhâ maçâla iti bhâshayâ.*

(119) Comm. *samniveçam grham.*

(120) Comm. *kupyasi kopam eva karishyasîty arthaḥ. kâmottejanâya kim cit kopas tu kartavya evety âçayavân âha kopena vinetyadi; tathâ ca krte kim cit kope, tadânîm abhilâshâpûrtau satyâm sugamâvatâraiva kâmottejanâ iti bhâvaḥ. etadarthasamarthakam uttarârdham âha kupya cetyâdi.*

(121) Comm. *âryasya vidûshakam pratîyam uktiḥ.*

(122) Comm. *vitam praty âha bhâvetyâdi.*

(123) Comm. *sâtopeti âtopo dambhaḥ kûtam mâyâ kapatam chadma anrtam mrshâbhâshanam eteshâm janmabhûmeḥ; çâvyam dhaurtyam tatsvarûpasya ratikelibhiḥ krtam âlayam grham yatra tâdrçasyety arthaḥ yatra ratikelayo niyatam nivasantîti bhâvaḥ.* — Voici maintenant les différentes explications que propose le commentaire pour la deuxième partie de cette stance : *suratotsavasya samgraho yatra tâdrçasya suratotsavapradhânasyety arthaḥ evamâdividhasya veçyâvanasya veçyâvyavahârasya dâkshinyapanyasukhanishkrayasiddiḥ astu dâkshinyena kâmatantranaipunyena yat panyasukham panyam krayakrîtam sukham veçyâsambhogâdisukham panyasukham bhanyate tadrûpâ nishkrayasya siddhir astu. dakshinanâyakacârudattasyâkimcanatayâ dâkshinyânyalabhyanishkrayavirahena dâkshinyasahitasambhogasukhasiddher eva nishkrayasiddhirûpatvâd iti paramâçayaḥ. yad vâ dâkshinyam dâkshinanâyakasamgajanyakâmatantranaipunyam panyasukham ca etadubhayarûpâ nishkrayasiddhir ity arthaḥ. athavâ dâkshinyapanyasukhanishkrayânâm siddhir ity arthaḥ. dvandvântaçruteḥ pratyekam sambandhât nishkrayaḥ mûlyam panavyavahâre stutau ceti dhâtuḥ upary avabhâsâyârthacaram evopanyastaḥ; vyangyau tu madhyamaprathamâv arthau tatrâpi paramavyangyaḥ paramâçayârthaḥ iti dhyeyam anyathâ manmitram ayam vadati daridram iti kupye-*

tâpi vasantasenâ vasantasenopari vitasyâyam sarvah kaṭâksa eveti vasantasenâcârudattayoh suratotsavo'py atrânkasamâptih vyangyah iti ca dhyeyam nâdyarasataranginîdhîvaraih.

(124) Maitreya fait sans doute cette réponse à Vasantasenâ parce qu'elle ne lui a rien offert dans le jardin où elle l'a reçu.

(125) Comm. *çubhah sukhah ity apy arthah.*

(126) Comm. *api parayishyâmi samarthâ bhavishyâmîty arthah. api praçne.*

(127) Comm. Ce çloka est la réponse à la question de Vasantasenâ : *çlokah..... vasantasenâkrtapraçnasyâyam uttararûpah iti bodhyam.*

(128) Comm. J'irai lui chercher des vêtements, etc. : *çuçrûshayishyâmi vastrâdikam ânayâmity arthah.*

(129) Comm. *bhavatîm pûjyâm vasantasenâm ity arthah.*

(130) Comm. *âtmîyeti bhanitvâ.* Stenz. *âtmanah krte iti bhanitvâ.*

(131) Comm. *nirdhyâyati nitarâm cintayatîty arthah.*

(132) Comm. Elle ressemble à celle qui nous a été prise, mais ce n'est pourtant pas elle : *tad evedam iti bhâsate vastutas tad idam na bhavatîti bhâvah.*

(133) Comm. *sa vyâjah eva asmâkam prastutah ratnâvalipratyuttaratvenâvatîrnah.*

(134) Comm. Pour savoir si c'est bien la même cassette, Maitreya apprend à l'esclave qu'elle a été remise par lui à Çarvilaka, le voleur, et dans quelles circonstances : *iveti yat vidûshakena cârudattagrhe nidrâyâm utsvapnam anubhûya cârudattabuddhyâ cauraçarvilakâya suvarnabhândasamarpanâdi tat karne evam ivety asyârthah.*

(135) Comm. L'esclave, de son côté, raconte à Maitreya comment Çarvilaka est venu chercher Madanikâ chez Vasantasenâ, en rapportant la cassette : *yat punah*

çarvilakena gatvâ vasantasenâgrham datvâ suvarnabhândam labdhâ madaniketyâdi tad atra evam ivety asyârthah.

(136) Comm. Maitreya fait part à Chârudatta de tout ce qui vient d'être dit entre lui et l'esclave : *vidûshakena yad idam sakalam cârudattâya kathitam tad atra evam ivety asyârthah.*

(137) Comm. A cause de sa grande noblesse d'âme : *ata eva atyudâratvâd evety arthah.*

(138) Comm. *kope pratikartum prasâde copakartum asamarthatayâ tayor vaiyarthyam ity arthah.*

(139) Comm. Il expose comme quoi la pauvreté a de grands inconvénients : *nirdhanatâ mahâdosha ity âha paksheti.*

(140) Le commentaire propose deux explications pour *yad drshtapûrva, etc.* 1° Les relations entretenues autrefois par Chârudatta et ses pareils avec les personnes telles que Vasantasenâ s'oublient, parce qu'il faut de la fortune pour les entretenir; 2° les hommes tels que Chârudatta, oubliant leur pauvreté actuelle en se retrouvant avec des personnes qu'ils ont connues jadis comme Vasantasenâ, n'ont pas la faculté de rien leur offrir, même au moment où ils goûtent la plus grande joie; aussi leurs instants de plaisir sont-ils inféconds. — Le sens obtenu dans le premier cas s'accorde peu avec le contexte et, dans le second, la grammaire est violée puisqu'il faut donner à *vismrta* un sens actif. J'ai préféré adopter avec le savant éditeur des *Indische Sprüche* la variante *vismitânâm* en lui attribuant toutefois sa signification la plus commune « d'étonné, surpris », au lieu de celle de « fier » et, par extension, de « gâté » que lui a donnée M. Boethlingk : *yat pûrvadrshtajanânâm vasantasenâdînâm samgamah vismrtah yaih teshâm mâdrçânâm samgamasya bahukâncanasâdhyatayâ svasyâkimcanatvena ca durlabhatayâ kâdâcitkatayâ ca vismrtatvam bodhyam. yad vâ drshtapûrvasya pûrvadrshtasya janasya vasantasenâdeh samgamena*

*uttaralatâyâ*m *varttamânasvadainyam vismrtânâ*m *vismaranaratâ*m *mâdrçânâ*m *pumsâm îdrçaparamotkarshaçâliharshakâle' pi dâtu*m *vastu kim api nâstîti paritoshakâlânâ*m *bhavati vaiphalyam iti bhâva*h.

(141) Comm. *samtaptena samtâpenety artha*h.

(142) Comm. dans laquelle était enveloppée la cassette : *yasyâ*m *suvarnabhând*h*am baddham sâ snânaçâtîty artha*h.

(143) Comm. *maddattasuvarnabhând*a*gamane tatpratidânatayâ ratnâvalîdânam iti na yuktam ity artha*h. *eshâ*m *janânâ*m *bhedas tevânyonya*m (sic) *vastuni sati gate deyopâdeyabhâvam âvahanti teshâ*m *tu tâdâtmya*m *teshu nâya*m *bhâva*h *iti bhâva*h. L'expression *imam janam* est à la fois modeste et orgueilleuse : *imam janam ity uktir vinayagarvayor ubhayor apy âvirbhâviketi dhyeyam.*

(144) Comm. Tout ce que fait le riche est bien, tout ce que fait le pauvre est mal; aussi dans ma situation de fortune et quand il s'agissait d'un vol étais-je obligé de donner ce collier en échange de la cassette qui m'a été prise, pour me mettre à l'abri de la calomnie. *bhâgyavatâ îçvarena yad asad api k*r*ta*m *tat sad iva bhâti darid*r*ena tu sad api k*r*ta*m *nâtibhâti punar asata*h *kâ kathâ ki*m*câsmâkam aki*m*canânâm asmin vishaye cauryasya ratnamâlâpratidânasâvadhânatâyâm* (sic) *eva sarvânarthanivâra*n*am iti bhâva*h.

(145) Comm. *bhavatyâ cetyety artha*h.

(146) Comm. *udyatam* (Stenz. *rjukam*) *udyuktam.*

(147) Dieu du nuage, ici le nuage personnifié. Comm. *parjanya*h *megha*h.

(148) Comm. *mrnâlasûcya*h *iva çubhâ*h *amû*h *dhârâ*h.

(149) Comm. *balarâmavastrasadrça*h *nîlâ*h *ity artha*h. — Bala Râma, frère aîné du dieu K*r*sh*na*.

(150) L'un des *Pândavas*, renommé pour son talent d'archer.

(151) Comm. *âlipta*m *krtakastûrikângarâgam iveti bhâva*h.

(152) Comm. *varnako strîvilepanam ity amarah pishtam yat tamâlasya varnakam vilepanam tamâlavarnam vâ varnakam tasya nibhaih tatsadrçaih nîlavilepanasamânair ity arthah.*

(153) Comm. *samsaktaih sarvato militaih.*

(154) Comm. *raktâ çonavarnâ anuraktâ ca priyatamâ.*

(155) Je dis *elle*, quoique éclair soit du masculin pour que l'image du sanscrit reste dans le français. Comm. *pranayinî prîtimatî pranayah premah ata eva svacchandam svavaçam svayam evety arthah; abhyâgatâ na tv âhûtâ priyeneti bhâvah.* — Elle vient à lui spontanément, sous-entendu comme vous, Vasantasenâ : *yathâ tvam svayam evâgatâsîti vyangyam. — ambaram âkâçam.* — Cette stance fait allusion aux caresses que Chârudatta attend de Vasantasenâ. Le commentaire explique en outre comment un nom neutre tel qu'*ambara* peut impliquer une comparaison avec un mot masculin comme un nom d'homme. *samuddâmamrgamadângarâgasundaram çîtasugandhatâlavrntavâtavîjitam varshâdibhir uddîpanair uddîpitamadanâ svayam âgamanaçâlinî kâminî yathâ kântam âlingati tathâ vidyud ambaram âlingatîti tatasthatayeva kathanena mâm api tvam apîdrçî sambhogadânâdinâ krtârthayeti dhvanyate. ambaraçabdagatam napumsakam lingam anârthe bhâsate yena napumsakam âlingatîti dûshanam udbhâvyeta dârâh kalatram yoshid ity âdau vyabhicârât ayam aindrîmukham paçya raktah cumbati candramâh ity âdau bhâsate câpi; tathâpi prakrte na prakrtavyangyârthahânir api tv adhikacamatkrtir eva, tathâ hi apumâmsam apy avaram sâlingati tvam tu mâm pumsam api sundaram api mâm âlinga ramaya ceti bhâvah. sa tvâdînâm upacayâpacayau lingam iti lakshane tallingena çabdenâbhihito 'rthah svayam upacayâdimân iva bhavan bodhavishayo bhavatîti çabdâd idam darçanaparyantavidah.*

(156) Comm. *câruvirahe pratikûlânam uddîpanânâm idânîm sati sambhoge 'nakûlataivety* (sic) *âha bho megheti*.

(157) Comm. je ne m'en inquiète pas : *cintâ nâstîti bhâvah*. Cf. Lafontaine, *le Mari, la Femme et le Voleur*.

(158) Comm. *kadambakusumam iva bhavatîty arthah gâtrasya kadambapushpopamâ varshartâv anugunaiveti bhâvah*.

(159) Comm. *jâtakâmânurâgam*.

(160) Comm. *vasantasenângasamgena*. — Le commentaire indique ici le sens dans lequel il faut prendre les mots *sambhoga* et *çrngâra* : *strîpumsayoh sâmânâdhikaranyam eva sambhoga iti na bhramitavyam ekaçayanasthitayor api tayor vipralambhasambhavadarçanât kim tu dvayor api manovrttisâmmukhyam eva mukhyah çringârah sa ca manovrtter anukûlatâyâm sambhogah pratikûlatâyâm tu vipralambhah iti vivekah*; *çrngam hi manmathodbhedas tadâgamanahetukah ity ukteh çrngena manmathodbhavena â rti âgacchatîti çrngârah iti vyutpatteh* r *gatau dhâtuh atra tu sambhogah eva tad uktam anuraktau nishevete yatrânyonyam vilâsinau darçanasparçanâdyaiç ca sambhogo'yam udâhrtah iti sparçanam suratam iti rasavidyâvido vadanti*.

(161) Comm. Jouissant, grâce à l'orage dont elle est effrayée, des étreintes caressantes de Vasantasenâ, Chârudatta s'écrie « ami, etc. » : *vidyududgarjâdi bhîtâyâm vanitâyâm aprârthitasarabhasaghanâlinganasambhavâd âha vayasyetyâdi*.

(162) Comm. *durdinam meghâcchannam dinam*.

(163) Comm. *çatahradâ vidyut*.

(164) Comm. Pour un pauvre : *akimcanasya cârutaravârânganâsambhogâsambhavâd iti bhâvah*.

(165) Il décrit le bonheur dont il jouit dans les embrassements de sa bien-aimée : *nijâlinganasukham varnayati*.

(166) Comm. *tatrâpi svayam eva grham âgatânâm*.

(167) Chârudatta, enflammé d'amour par les caresses

dont il est l'objet, dit à Vasantasenâ pour l'engager à l'accompagner à l'intérieur de sa maison afin d'y goûter les plaisirs amoureux : « Chère Vasantasenâ, etc. » : *evam uddîpitamadana*h *surasukhasambhogâya vasantasenâm antarnetum âha stambheshv iti.*

(168) Comm. *vitanâm ulloca*h.

(169) Comm. *vedi*h *kuttima*m *cauntarâ iti bhâshâ tasyâ*h *samcaya*h *militâbhir ishtakâbhir nirmânam anyonyasamlagnatety artha*h. — *katham apîti kuta*h *tatrâha çîrnatvâd iti grhashya vitâsya ca jîrnatvâd ity artha*h.

(170) Comm. Il prononce ces paroles du dehors à droite ou à gauche du pavillon : *idam purata*h *ukta*m *dakshinato vâmato vâ prâha eshâceti.* — *grhasya jîrnatvât sphutita*h. — *sudhâ cûrnam.* — *çîtapavanavarshopadravâd antaç calanîyam iti bhâva*h.

(171) Comm. « Il augmente la crainte de Vasantasenâ afin de la décider à entrer dans sa maison par les paroles suivantes : *grhâbhyantaragamanâya bhayam api dyotayann âha vidyud iti.* »

(172) Comm. *ucchritau uccau âyatau dîrghau bhujau.* — *vivrddha*h *atimahân hanu*h *cibukam.* — *jrmbhaiveya*m *mahatî dattâ gaganenety.* — *jrmbhâ chikkâvad vikâra*h *prasiddha*h. — Détails relatifs au bâillement, d'après la *Rasatarangiṇî*. Définition du bâillement d'après un ouvrage intitulé *Dhâtu*°... — Chârudatta a pour but de provoquer l'effroi de Vasantasenâ pour l'obliger à entrer chez lui : *vidhâya mâna*m *rahasi sthitâyâ*h *sambhâvyajrmbhâm acalâtmajâyâ*h *cutatkrti*m *smeramukho maheça*h *karângulîbhi*h *kalayâ*m *cakâra iti rasatarangiṇîpadye sphutaiva jrmbhâ. vâlâgrângulibaddhabâhuparidhinyancadvivrttatrika*m *trutyatkancukasamdhidarçitalasaddormûlam ujjrmbhate ity atra tu dhâtvartha*h *eva jrmbhâ. anena vyâttânanabhaya*m*karottâlavetâlâdirûpakena sâvayavena bhîtâyâ*h *vasantasenâyâ*h *satvaram abhyantaragamana*m *bhavatv iti bhâva*h.

(173) Comm. Cette description faite, il insiste pour rentrer : *evam idam indrajâlam iva viracya spash*tam *prâha tad ehy abhyantaram eva praviçâva*h *iti.*

(174) *Corypha taliera* Roxb. — Comm. *târam uccasvaram.*

(175) Comm. *vitapeshu çâkhâsu; mandra*m *gambhîrasvaram.* — Malgré l'autorité du commentaire, j'ai adopté pour *vitapeshu*, avec le dictionnaire de Saint-Pétersbourg, le sens de « broussailles » qui est aussi fréquent que celui de « branches. »

(176) Comm. Ces deux derniers sens, qui paraissent identiques, peuvent pourtant présenter des différences dans le cas actuel : *rûkshasvaraca*nd*asvarayo*h *param abhede'pi çilâsu salileshu ca varshadhârâghâte kâtinyâkâtinyakrta*h *kaç cana pratyaksha*h *eva bheda*h.

(177) Le commentaire voit dans cette stance une allusion aux péripéties graduées des scènes voluptueuses qui ont lieu ou qui se passeront entre les deux amants, réunis enfin après l'obstacle que l'arrivée de Samsthânaka au premier acte avait mis à leurs plaisirs : *gatvâ abhyantaram evam eva surata*m *krîdava iti parama*m *vyangya*m *prayatnam antarâprâptasya sparçamaner iva nidher iva cintâmaner iva ca svaya*m *sarâgam âracitâgamanâyâ*h *vasantasenâyâ*h *mahâdhanâyâ*h *prathamasa*m*ge prathamânke çakârântarâyena*n*tarite nirbharânyonyânurâgânura*n*jite tâvad alabdhâlabhyalâbhâd âdau surata*m *târa*m *tatas tadâ nirupamânandanîradhinimagnatayâ mandra*m *tata*h *kâmâvegaveçe sati mahâti rûksha*m *tata*h *skhalanâvasare ca*nd*am suratam iti yathâkramam avaseyam uttu*n*gaçr*n*gârarasatara*n*ginîdhîvarair ida*m *paramata*m (sic) *vya*n*gyam iti dik.*

FIN DU TOME DEUXIÈME.

IMPRIMERIE D. BARDIN, A SAINT-GERMAIN.


[redacted]


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 09 03 01 002 2